VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 FEVRIER 1928 NUMERO 36



Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Session Fédérale

AUTOUR DE LA QUESTION IMPERIALE

Le chef de l'opposition, le premier ministre et M. Cahan en parlent tour à tour — M. King propose une enquête sur l'administration de l'immigration

Ottawa — C'est par un discours de deux heures que M. Bennett a fait ses débuts à la Chambre comme chef de l'opposition. Il a parlé de bien des choses, de tout ce qu'il y a dans le discours du trône et aussi de choses qui ne s'y trouvent pas.

Les parties les plus intéressantes de son discours se rapportent aux ressources naturelles de l'Alberta, au statut constitutionnel de notre pays et à notre nouvelle situation internationale.

M. Bennett veut que le gouvernement "restitue" — il semble donner au mot son sens exact — à l'Alberta, et le plus tôt possible, ses ressources naturelles. Il ne va pas jusqu'à dire cependant à quelles conditions cela devrait se faire. Peut-être, comme en 1926, laisse-t-il ce soin au Dr Edwards, inspiré par M. Hocken?

Notre statut international

Le nouveau "leader" conservateur ne tient évidemment pas à ce que le Canada marche trop vite sur la route de l'affranchissement international. Comme M. Taschereau, il croit au texte écrit, à la lettre de la constitution. S'il prend sa politique à Londres, c'est bien sûr au "Colonial Office". Ça doit être là qu'il a fini par découvrir que l'acte de validité des lois coloniales, le "Colonial Law Validity Act", n'a jamais été abrogé par le parlement de Londres, qu'il s'applique encore et que partant, le Canada reste une colonie. C'est tout le raisonnement de M. Bennett en matière de statut. Nous n'avons pas bougé, il y tient. On dirait même qu'il serait mécontent qu'il en fût autrement.

Tout va mal

Quant au reste de son discours, M. Bennett l'a consacré, pour une large part, à démontrer que le pays, sous un régime libéral, est sur le chemin de la perdition.

Le chiffre de notre commerce a grossi, mais ce sont les importations qui augmentent en même temps que les exportations diminuent. Et ce que nous exportons ce sont des matières premières, bois, pulpe, minéraux et minerais, dont nous faisons une exploitation destructive. C'est le domaine qui s'en va. Nous devrions fabriquer davantage au pays, ce qui diminuerait le chômage. M. Bennett dit qu'il est considérable dans l'Ouest comme dans l'Est: il donne comme preuve le fait que des jeunes gens travaillent à l'enlèvement de la neige dans les rues d'Ottawa.

Les recettes ferroviaires diminuent à un train tel que d'ici cinq ou six ans, si cela continue, les chemins de fer Nationaux n'auront plus de recettes du tout. La production agricole a augmenté, mais c'est à cause des récoltes abondantes de ces dernières années. Comme question de fait, le nombre des terres en culture a diminué. La population n'augmente pas en proportion de l'accroissement naturel et de l'apport de l'immigration. Nous perdons continuellement par l'émigration ce que nous gagnons par ailleurs. Le gouvernement devra adopter au plus tôt une politique d'immigrants britanniques. Au cours de la période de cinq années 1916-1921, les trois provinces des prairies auraient perdu 100,000 personnes par l'émigration, des Canadiens qui s'en vont ou de nouveaux venus que nous ne savons pas garder. M. Bennett suggère comme remède que nous augmentions l'immigration.

M. Bennett a aussi parlé du chemin de fer de la baie d'Hudson. Il reproche à M. Dunning d'avoir changé Nelson pour Churchill, comme terminus, de son seul chef, sans consulter le parlement. M. Dunning est intervenu pour dire qu'il avait consulté ses collègues du cabinet.

Un autre reproche au gouvernement parce qu'il néglige de mettre le parlement au courant de ce qui se fait en notre nom à la Société des Nations. De même le gouvernement aurait dû prendre des mesures pour informer le parlement de ce qui s'est passé à la conférence interprovinciale.

En terminant, M. Bennett n'a dit qu'un mot du projet de canalisation du Saint-Laurent. A cause de l'importance de cette question, il voudrait que le gouvernement fît connaître sa politique sans plus de retard.

M. King répond

M. King rappelle que cette question est d'ordre international. Le gouvernement l'a étudiée avec beaucoup de soin. Ses aviseurs ont compris que la canalisation du Saint-Laurent était parfaitement possible. Dans leur rapport il était dit que le gouvernement ferait bien de ne rien divulguer des décisions que lorsqu'elles ne porteraient plus préjudice aux intérêts du Canada.

"C'est cette considération qui nous a fait omettre, pour cette année, la mention du projet de canaliser le Saint-Laurent dans notre discours du Trône. Cette raison seulement. La commission a compris elle-même que la publicité intempestive qu'on pouvait faire à sa décision pouvait nuire aux intérêts nationaux du Canada, et j'ose croire que l'opinion publique et la presse comprendront la situation."

Une enquête sur l'administration de l'immigration

M. Bennett avait parlé de soupçons qui planent sur ce ministère, de choses qui se colportent à propos de l'admission par permission spéciale, de certains immigrants, de l'exclusion de certains autres. Le premier ministre veut que cela cesse, que les soupçons disparaissent, que le Canada ne soit plus calomnié en Europe. Il offre l'enquête par le comité parlementaire de l'agriculture et de la colonisation. Il la veut complète parce qu'il croit que tout se passe convenablement et que le sous-ministre n'a fait qu'appliquer honnêtement les règlements approuvés par le parlement. Le ministre de l'immigration est disposé à donner tous les renseignements, toutes les informations que l'on voudra. Il ne reste à la Chambre ou plutôt à l'opposition qu'à la demander. L'enquête est accordée d'avance.

A part cela, les considérations d'usage, avec statistiques à l'appui, sur la prospérité générale du Canada, le progrès de son commerce, etc. Le gouvernement a repris les négociations avec l'Alberta dans le but de donner bientôt à cette province le contrôle de ses ressources naturelles. Il a été question de cela, comme de bien d'autres choses, à la conférence interprovinciale.

M. Dunning n'a pas agi de son seul chef quand il a annoncé que Churchill serait le terminus du chemin de fer de la baie d'Hudson. Il avait l'autorisation de ses collègues du cabinet.

La question impériale et internationale

M. King a cependant consacré la plus grande partie de son discours à la question impériale et internationale. Quoi qu'en dise M. Bennett il affirme qu'il n'a rien inventé au sujet de notre nouveau statut. Les premiers ministres des autres Dominions pensent comme lui et plusieurs sont venus nous le dire. M. Baldwin, premier ministre de Grande-Bretagne, nous l'a répété et après lui, M. Amery. L'Empire britannique n'est plus une fédération, mais une communauté de nations libres. Avec sa manie d'avocat, M. Bennett peut bien chercher de vieilles lois désuètes qui ont pu permettre au gouvernement de Westminster d'abroger des lois votées par les Dominions. Ces lois existent peut-être encore dans les statuts, mais on ne les en sortira plus que pour les faire disparaître. La conférence impériale de 1926 a prévu le cas; elle a nommé un comité pour s'en occuper et les changements nécessaires seront faits. La conférence s'est justement préoccupée de l'acte de validité des lois coloniales. C'est un anachronisme législatif dont le parlement britannique ne pensera jamais plus à se servir. D'ailleurs ce même parlement, à la conférence impériale, s'est engagé à reconnaître l'égalité de statut des Dominions. En pays britannique, les traditions, les coutumes, les usages importent plus que la lettre d'une loi. M. Bennett devrait le comprendre et il devrait surtout appliquer son talent d'avocat autrement qu'à découvrir des lois tombées en désuétude. A ce sujet encore, le premier ministre a lu à M. Bennett tout un passage d'un livre de sir Robert Borden sur la constitution canadienne.

M. John Evans, de Rosetown, est un cultivateur de la Saskatchewan. Il se plaint naturellement des maux dont souffrent les cultivateurs comme lui, et à ce compte il a de bien graves reproches à faire à notre traité commercial avec l'Australie. Les exportations de ce Dominion, surtout celle du beurre, nuisent considérablement à nos marchés domestiques. Et c'est ce que nos cultivateurs — et qui les en blâmerait — ne peuvent pas comprendre.

M. Peter McGibbon est un bon conservateur qui ne comprend pas comment des mesures libérales auraient quelque chose de bon. Tout son discours se ressent de cette mentalité politique.

M. Pouliot a dirigé sur le premier ministre Taschereau, de la province de Québec, une charge à fond de train, à propos de déclaration que celui-ci aurait faites au sujet de la perte par la province de Québec d'une bonne partie du Labrador.

Quant à M. Church, ancien maire de Toronto, nous sommes habitués à sa manière.

M. Cahan et la question impériale

M. Cahan s'est toujours intéressé grandement aux questions des relations du Canada, comme Dominion, avec la Grande-Bretagne. Sa première préoccupation n'est pas de critiquer un gouvernement pour l'amour de la chose, parce qu'il a pris une initiative le premier, mais pour jeter de la lumière dans une question qui aura, suivant la solution qu'on lui donnera, une très grande influence sur l'avenir de notre pays.

Or, d'après M. Cahan, "il n'y a pas encore d'égalité de status entre la Grande-Bretagne et le Canada, et certainement pas d'égalité de statut entre le parlement impérial et le parlement canadien, du moins, ajoute-t-il, si l'on donne au mot statut son acception ordinaire." Ceux qui soutiennent d'autres théories, nous certifie M. Cahan, abusent des mots et se payent notre tête. Et pourquoi? Parce que l'acte impérial de validité des lois coloniales demeure toujours!

BADINAGE

par JEAN DE LA BRETE

Le célèbre auteur de "Mon Oncle et mon Curé" n'a guère besoin d'être présenté à nos lecteurs. Nous sommes assurés de répondre à leur voeu en commençant aujourd'hui la publication de l'un de ses romans. Ils trouveront dans "Badinage" toutes les qualités de grâce et de bonne humeur qui ont fait le succès de cet auteur favori.

Au Sénat

LES DEBUTS DU DR G. LACASSE

Le plus jeune sénateur du Canada remercie le gouvernement au nom du groupe franco-canadien

Ottawa — Le sénateur Gustave Lacasse, le plus jeune sénateur que le Canada se soit encore donné, a fait ses débuts mardi à la Chambre haute. C'est lui qui, avec le sénateur Little, dont la nomination est également toute récente, a proposé l'adresse en réponse au discours du trône.

Devant cet auditoire vénérable, M. Lacasse n'a pu s'empêcher de parler d'abord de son âge: "Etant exceptionnellement jeune pour partager avec mes vénérables collègues les lourdes responsabilités sénatoriales..." Puis il a prononcé un bon petit discours, bref et très au point.

Le Canada doit rechercher le progrès matériel, mais cela ne suffit pas. Il faut que la population se forme une mentalité commune, adopte un credo véritablement national, une pensée essentiellement canadienne. Elle ne pourra exister que par l'entente et la confiance mutuelles, par le respect des droits minoritaires.

M. Lacasse a remercié le gouvernement du "geste courageux qu'il vient de faire en reconnaissant enfin le droit du groupe franco-ontarien à une plus large représentation dans les sphères officielles et administratives". A titre de benjamin du Sénat, il a voulu offrir au sénateur Dessaulles, dont on célébrera demain le centenaire, l'hommage de son respect et de son admiration.

HUMBOLDT, Sask. — On a retrouvé les restes calcinés de Charles Burton, fermier célibataire, 28 ans, dans les débris de sa maison incendiée.

CARNDUFF, Sask. — Une petite fille de 8 ans a perdu la vie dans l'incendie de la ferme de Russell Shier, à 10 milles de Carnduff. Sept autres enfants ont pu être sauvés par les parents.



SA GRANDEUR MGR J.-G. FORBES,
archevêque d'Ottawa

S. G. MGR FORBES IRA A OTTAWA

Il succédera à S. G. Mgr Joseph-Médard Emard, décédé au mois de mars dernier

Rome — Le Souverain Pontife a désigné S. G. Mgr Joseph-Guillaume Forbes, évêque de Joliette, pour être archevêque d'Ottawa, en remplacement de S. G. Mgr Joseph-Médard Emard, décédé au mois de mars dernier.

Le nouvel archevêque d'Ottawa est né à l'Ile Perrault, le 19 août 1865, d'une honorable famille de cultivateurs.

Il fit ses études classiques au collège de Montréal, en même temps que son frère, Mgr Jean Forbes, évêque de Béjà et coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda. Après ses études théologiques au Grand Séminaire, il fut ordonné prêtre par feu Mgr Fabre, le 17 mars 1888.

Il débuta dans l'exercice du saint ministère chez les Iroquois de Caughnawaga, poste qu'il occupa de 1888 à 1903. Il acceptait cette année-là la cure de Sainte-Anne de Bellevue, qu'il occupa jusqu'en 1911. Ses admirables qualités le firent appeler à un champ d'action plus vaste et l'Ordinaire le désignait à la cure de Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Le 6 août 1913, le Saint-Siège l'appelait au siège épiscopal de Joliette et le 9 octobre, S. G. Mgr Bruchési lui conférait l'onction épiscopale en la cathédrale de Joliette.

Le nouvel évêque s'est fait remarquer dans les hautes fonctions qui lui furent assignées par la douceur et la bonté, un dévouement inlassable et une rare humilité.

Hommage au sénateur Dessaules

Ottawa — Une cérémonie très importante a eu lieu mercredi après-midi au Sénat. Quelques minutes avant six heures, les deux Chambres du Parlement canadien, réunies dans la salle du Sénat, ont présenté à l'honorable sénateur Casimir Dessaulles, qui vient de célébrer le centenaire de sa naissance, un portrait à l'huile de lui-même, dû au pinceau de M. Georges Delfosse, artiste canadien de renom.

Plusieurs discours ont été prononcés, en particulier par l'hon. Bostock, président du Sénat, l'hon. Mackenzie King, premier ministre, l'hon. M. Bennett, chef de l'Opposition aux Communes, le sénateur Ross, chef de l'Opposition au Sénat, et le sénateur Dandurand, leader du gouvernement au Sénat. Le sénateur Dessaulles a fait une courte allocution.

LE BLE DE 1927 PAS INFERIEUR

La Coopérative du Blé se déclare satisfaite de la demande et des prix payés en Europe

Les autorités de la Coopérative de Blé protestent contre certaines déclarations faites par le Dr Robert Magill, secrétaire du "Grain Exchange" de Winnipeg, à l'"Empire Club" de Toronto. E.-B. Ramsay, gérant de l'Agence Centrale de vente, a donné l'entrevue suivante à la presse:

"On nous informe de Londres qu'une large publicité a été accordée en Europe à un discours fait à Toronto par le Dr Robert Magill, secrétaire du "Grain Exchange" de Winnipeg, dans lequel celui-ci aurait dit que la moyenne de la récolte de blé canadienne cette année est de qualité si inférieure que les meuniers anglais sont incapables de se procurer du grain de mélange du Canada.

"Si le Dr Magill veut parler de la difficulté à obtenir des prix satisfaisants, il aurait dû le dire clairement; mais la Coopérative, qui détient le gros de la récolte, est tout à fait satisfaite de la demande et des prix payés pour la récolte de 1927.

"Bien que la récolte soit nettement de qualité plus basse que de coutume, les ventes jusqu'à date ont été satisfaisantes, en comparaison avec les autres blés.

"M. McIvor, notre gérant général des ventes, n'annonce pas seulement une demande normale pour notre blé, mais déclare que dans les ventes de cette semaine, notre Nord No 3 a fait prime sur le blé d'Argentine des meilleurs grades.

"La proportion de la récolte dans le Nord Nos 1, 2 et 3 et le Nord inférieur Nos 1, 2 et 3 a été d'environ 82 p.c. du blé total livré à la Coopérative. La demande pour le No 4 et au-dessous a été si active que l'on a eu de la difficulté à la satisfaire.

"Il est difficile de comprendre quel but poursuit le "Grain Exchange" en troublant l'acheteur européen au sujet de la qualité du produit des fermiers de l'Ouest. Les Coopératives n'ont reçu absolument aucune plainte pour leurs envois de cette saison."

Parlant de la déclaration du Dr Magill à l'effet que la Coopérative tente, d'obtenir des prix anormaux, M. Ramsay a déclaré que ceci n'a jamais été la politique de la Coopérative et qu'elle continuera, comme elle a fait dans le passé, à s'efforcer d'avoir pour le blé canadien un prix raisonnable déterminé par les conditions de l'offre et de la demande.

EDMONTON — La seconde session de la sixième législature de l'Alberta s'est ouverte jeudi après-midi par le discours du trône prononcé par le lieutenant-gouverneur Egbert.

La Session Provinciale

ON PASSE A L'ETUDE DU BUDGET

Il n'y aura pas de nouvelles taxes cette année et peu de réduction sur les anciennes — M. Bracken passe en revue la situation agricole du Manitoba

Comme nous l'avions laissé prévoir, le bill des liqueurs a été adopté définitivement mercredi, après un nouveau débat d'une heure et demie. Les membres de l'opposition ont d'ailleurs été unanimes à promettre leur concours au gouvernement pour faire observer la loi.

L'hon. W.-J. Major, procureur général, croit toujours que le nouveau système pourra commencer à fonctionner vers le 15 février.

Un monopole de l'énergie électrique

Le député Farmer, travailliste de Winnipeg, a dénoncé un trust qui serait à s'organiser dans tout le Canada pour s'emparer du contrôle de l'énergie électrique en achetant les forces hydrauliques, afin de mettre en échec la politique de propriété publique. Le député a demandé au gouvernement de faire l'acquisition de tous les pouvoirs hydrauliques, le plus tôt possible.

Un bill ratifiant la décision du gouvernement de contribuer durant cinq ans dans les pertes possibles, pour la mise en opération du "Flin Flon Railway", dans le district de Le Pas, laquelle ligne sera construite et exploitée par le Canadien National, a été adopté en troisième lecture.

Le budget

Débarrassée de la loi des liqueurs, la Chambre a pu s'attaquer au budget et a entendu vendredi le discours de l'hon. John Bracken, trésorier provincial.

Les estimés prévoient, pour l'année fiscale commençant le 1er mai 1928 des dépenses au montant total de $11,887,144.75, auquel il faut ajouter $600,000 pour les pensions aux vieillards.

Il n'y aura pas de nouvelles taxes et la seule réduction sera celle de la taxe sur le revenu supplémentaire.

Les octrois suivants sont accordés: bonnes routes, $350,000; allocation aux mères, $150,000; application des lois, $90,000; éducation, $90,000; agriculture, $33,000; mines et ressources naturelles, $22,000; intérêts et fonds d'amortissement de la dette publique, $134,000.

La situation agricole

Le discours de M. Bracken a duré une heure et demie. Le premier ministre a dit que l'année qui vient de se terminer a été peu satisfaisante dans la province du point de vue agricole, principalement à cause des pluies abondantes. La récolte de blé de 1927 a été la plus faible depuis 1902 et la récolte d'avoine la plus faible depuis 1910, celle-ci ayant presque complètement échoué dans certains districts.

La récolte de blé au Manitoba diminue continuellement, elle n'est aujourd'hui qu'un peu plus des deux tiers de ce qu'elle était en 1915. Par contre, l'orge augmente constamment, on en sème 50 p.c. de plus qu'il y a dix ans. Aussi devons-nous nous efforcer d'atteindre le marché européen avec notre orge et de nourrir plus d'animaux l'hiver, pour fournir un nouveau débouché à cette abondante récolte d'orge.

Les prix des grains ont été à peu près les mêmes qu'en 1926, mais la somme réalisée sera bien inférieure; les statistiques fédérales fixent le chiffre à $73,000,000.

L'industrie de l'élevage a été satisfaisante dans l'ensemble et durant la première moitié de 1927, les fermiers du Manitoba ont expédié aux cours à bestiaux de Saint-Boniface 20,000 têtes de plus que dans toute autre année complète précédente. Le fromage et le beurre accusent un déclin, mais le miel a presque doublé sa production de l'année dernière, avec sept millions de livres.

M. Bracken a aussi parlé du développement industriel et des mines.

COSGRAVE L'A ECHAPPE BELLE

Le train qui le transportait de Montréal à Ottawa déraille — Un tué, dix blessés

Ottawa — Un homme tué et dix blessés, dont trois grièvement, tous de Montréal: tel est le triste bilan de l'accident qui a retardé le convoi spécial du président du Libre Etat d'Irlande, en route pour la capitale, et tenu en émoi pendant plusieurs heures toute la population d'Ottawa.

L'accident s'est produit à Limoges, Ontario. Le convoi du C. N. R., composé de quatre wagons, portant le président William-T. Cosgrave, sa suite, les officiers des chemins de fer et quelques journalistes et photographes, avait quitté Montréal à 10 h. 10 dans la matinée et devait arriver à Ottawa à midi 45 minuites. Il n'entra en gare qu'à 3 heures.

La nouvelle de l'accident fut bientôt sue à Ottawa et on commença à craindre pour la vie du président du Libre-Etat. La rumeur circulait même qu'une main criminelle avait attenté à ses jours. Les autorités du C.N.R. et la gendarmerie à cheval, cependant, après enquête, ont exprimé l'opinion que rien ne justifie une pareille théorie.

Mort instantanée

Arthur Boyd, contremaître de locomotive, a été mortellement blessé dans le déraillement. Il est mort presque instantanément, croit-on. R.-G. Day, mécanicien, et A. Legault, chauffeur, ont reçu des contusions à la tête. François Lafleur, serre-frein, a eu la jambe droite fracturée.

Regrets et félicitations

Parlant des circonstances de l'accident au dîner d'Etat en son honneur au Château Laurier, le président Cosgrave a fait la déclaration suivante:

"Je regrette fort que ma visite à Ottawa ait été marquée du mortel accident qui s'est produit aujourd'hui et je transmets de la part de mes amis et de ma suite ma profonde sympathie à la famille éprouvée. Qu'on me permette de dire que dans ma vie j'ai été témoin d'événements sensationnels, mais je n'ai jamais vu un plus bel exemple de bravoure et de sang-froid que celui qui s'est montré à jour sur le convoi aujourd'hui. Je dis qu'un pays qui produit de pareils hommes est voué au succès."

NOUVEL EVEQUE DE RIMOUSKI

M. le chanoine Georges Courchesne, de Nicolet, succède à S. G. Mgr Léonard, démissionnaire

Rome — Sa Sainteté le Pape Pie XI annonce officiellement la nomination du chanoine Joseph-Georges Courchesne, actuellement principal de l'Ecole Normale de Nicolet, au siège épiscopal de Rimouski. Il succède à S. G. Mgr J.-R. Léonard, démissionnaire.

La délégation apostolique à Ottawa confirme la nouvelle.

Le siège de Rimouski était vacant depuis le 18 octobre 1926, alors que Mgr Léonard dut forcément remettre sa démission à cause de son état de santé. Mgr Léonard fut cependant nommé évêque titulaire d'Agathopolis et administrateur apostolique du diocèse. Le nouvel évêque de Rimouski, Mgr Georges Courchesne, naquit à Saint-Thomas de Pierreville, comté d'Yamaska, le 13 septembre 1880, d'Alexandre Courchesne, cultivateur et de Célina Bazin. Il fit ses études à Nicolet, où il fut ordonné par S. G. Mgr Brunault, le 10 juillet 1904. En cette même année il fut nommé professeur au séminaire de Nicolet.

Mgr Courchesne est un homme remarquable par sa culture philosophique et littéraire. Il a apporté plusieurs contributions de valeur aux semaines sociales.

Après avoir été professeur au séminaire de Nicolet il fut professeur à l'Ecole Normale Supérieure de Québec. Il est l'auteur d'un livre de pédagogie remarquable intitulé: "Nos Humanités".

ECHOS D'EUROPE

La date des élections en France

Paris — Il semble que les élections soient définitivement fixées au mois d'avril. Le premier tour de scrutin aurait lieu le dimanche 22 avril; le second tour, le dimanche 29 avril.

La session parlementaire serait close dès les premiers jours de mars pour permettre aux députés de prendre part à la campagne électorale. Auront-ils la patience de voter ou au moins d'examiner quelques projets qui attendent encore à la tribune de la Chambre: la loi militaire, présentée par M. Painlevé; la loi urgente sur les lotissements, présentée par M. Carraut; les projets sur les assurances sociales...

Auront-ils le courage éclairé de voter le projet de loi sur la liberté d'association qui a été déposé par M. Grousseau et qui étendrait cette liberté à tous les bons Français, même s'ils portent le froc? Ce geste vaudrait tous leurs discours électoraux.

Joffre et son proprio

Paris — Le maréchal Joffre, que les armées de l'Europe Centrale n'ont pu réussir à déloger de ses positions le long de la Marne, devra battre en retraite devant son proprio.

Paris, déjà très intrigué par le problème du logement et les lois de locations fort compliquées, a été stupéfié d'apprendre aujourd'hui que le "Papa Joffre", le héros national, était menacé d'être mis à la porte par son propriétaire.

Depuis plusieurs années le maréchal Joffre habite un large appartement dans l'avenue de la Motte Picquet, mais à compter du 1er janvier le propriétaire a tellement élevé le prix de location que le maréchal a répondu qu'il ne pourrait pas payer. Le propriétaire a alors donné avis au maréchal d'avoir à quitter les lieux d'ici trois mois.

Les juristes prétendent que le propriétaire a la loi de son côté mais on doute fort qu'un juge ou un jury puisse rendre un verdict contre un tel locataire.

Une école américaine fermée en Turquie

Constantinople — Le gouvernement a fait fermer l'école américaine à Brousse, pour la raison que le personnel a enfreint la loi turque interdisant la conversion des étudiants.

L'autorité centrale fit tenir une enquête sur les lieux, récemment, le bruit ayant couru que quatre jeunes filles musulmanes s'étaient converties au christianisme. La loi turque interdit toute propagande religieuse dans les écoles.

Haig a écrit une histoire de la guerre

Londres — Le "Daily Sketch" croit savoir que le maréchal Haig a rédigé une histoire de la grande guerre. Ce livre cependant contiendrait des informations si secrètes que le maréchal aurait demandé d'en retarder la publication jusqu'après sa mort. Il aurait laissé des instructions explicites à ce sujet dans son testament.

M. Briand viendra-t-il en Amérique?

Paris — M. Briand a déclaré à nouveau à M. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, qu'il avait le plus vif désir de se rendre en visite en Amérique.

L'ambassadeur est allé voir M. Briand pour lui confirmer l'invitation que lui a faite M. Théodore E. Burton, de l'Ohio, de venir assister au centenaire qui sera célébré à Cleveland, en mai prochain.

M. Briand a déclaré qu'il ne croyait pas devoir refuser nettement, mais qu'avant de prendre une décision, il devait attendre de voir quelle tournure prendraient les choses, à la suite des élections, qui auront lieu en avril, et qui empêcheront probablement M. Briand de s'absenter de Paris pendant le mois de mai.

Le suffrage universel va être aboli en Italie

Rome — Le grand conseil fasciste approuve un bill abolissant le suffrage universel en Italie et n'accordant le droit de vote qu'à ceux qui contribuent au progrès du pays. Le projet fait aussi de l'Italie la nation d'un parti.

Le premier ministre Mussolini a pris une part active au débat qui a précédé l'adoption du projet et il a présidé l'assemblée du conseil.

Mort du comte de Warwick

Le comte de Warwick est décédé, après une longue maladie. Il était âgé de 45 ans. Pendant la Grande Guerre il fut aide-de-camp de lord French et commandant de la quatrième et de la douzième brigade d'infanterie canadienne.

On veut proscrire la poupée en Russie

Londres — Une dépêche de Riga au "Daily Mail" fait dire au journal bolcheviste intitulé "La Femme Soviétique" que l'on ne devrait point permettre aux fillettes russes de jouer avec des poupées.

La poupée, dit le journal, représente l'idée bourgeoise de la vie familiale, éveille l'instinct de la maternité et développe le goût de la vie de ménage. Trois raisons pour que l'Union des institutrices de Moscou proscrive la poupée.

La veuve de Paul Adam

Berne — La veuve du romancier français Paul Adam, qui était une juive de naissance convertie à la religion catholique à l'âge de 14 ans, est entrée au couvent de Fribourg.

Elle a pris le nom de soeur Paul-Dominique et elle remplit actuellement les fonctions de sacristine de la chapelle du couvent. Elle avait longtemps eu l'intention d'entrer en communauté mais ses devoirs de famille l'en avaient toujours empêchée. Elle est en relation avec plusieurs veuves qu'elle encourage à aller chercher la paix et la tranquillité dans le monastère.

CHICOUTIMI — Mme Marie Girard, veuve d'Edelbert Girard, est décédée jeudi à Saint-Siméon de Charlevoix, à l'âge de 102 ans et 6 mois.

NOUVELLES DE PARTOUT

L'hon. M. Gardiner et le Ku Klux Klan en Saskatchewan

Régina — L'hon. M. Gardiner, premier ministre de Saskatchewan, a flétri à la Chambre les agissements du Ku Klux Klan dans la province. Le nombreux public des tribunes a écouté avec beaucoup d'intérêt son discours. Le premier ministre a déclaré qu'une enquête menée par le gouvernement sur les origines du Klan à Toronto, Détroit et autres lieux avait révélé chez cette société des états de service peu recommandables. Trois jours à peine après le retour à Régina de l'investigateur du gouvernement, les organisateurs du Klan quittaient cette ville, et ses membres se sentirent ébranlés, se demandant quelle était leur responsabilité dans la collecte faite par les organisateurs en question.

"En tant que chef du gouvernement, je ne tiens pas à l'appui de cette sorte de société, dit M. Gardiner. Si, en Saskatchewan, on ne peut recevoir d'appui que de cette façon, alors n'ayons pas de gouvernement du tout."

Le Conseil privé décide contre les Juifs dans l'affaire des écoles de Montréal

Londres — Le comité judiciaire du Conseil Privé a rendu jugement dans l'appel par les Juifs de Montréal, au Conseil privé, d'une décision de la Cour Suprême du Canada à propos des droits des Juifs dans les écoles, protestantes et autres, de la province de Québec.

Le Conseil Privé a maintenu, avec de légères variantes, le jugement rendu par la Cour Suprême du Canada qui, elle, a maintenu le jugement rendu à l'unanimité par la Cour d'Appel de la province de Québec.

La Cour Suprême du Canada avait décidé, d'accord avec la Cour d'Appel de Québec, que les personnes de religion juive ne peuvent faire partie du bureau de la commission scolaire protestante, que celle-ci n'est pas obligée de nommer des instituteurs juifs dans ses écoles et que la législature de la province de Québec n'a pas le pouvoir d'adopter une législation décrétant que des personnes de religion juive devront être nommées membres de la commission scolaire protestante.

Le Père Drummond célèbre son jubilé de diamant

On a célébré le 29 janvier, au Noviciat Saint-Stanislas de Guelph, Ont., le jubilé de diamant du R. P. Lewis Drummond, S.J., qui compte 60 ans de vie religieuse chez les Jésuites. Le vénérable jubilaire est actuellement âgé de 80 ans. La plus grande partie de son oeuvre a eu pour champ d'action l'Ouest. Il y a vécu presque sans interruption pendant vingt-cinq ans, de 1885 à 1910. Il fut pendant des années préfet de discipline et professeur au Collège de Saint-Boniface. Durant une quinzaine d'années il rédigea la "Northwest Review" et représenta le Collège de Saint-Boniface sur le bureau de l'Université du Manitoba. En 1909 il fonda la paroisse de Saint-Ignace de Winnipeg.

Parmi les personnages présents aux fêtes jubilaires, on remarquait S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, S. G. Mgr McNally, évêque de Hamilton, le R. P. J.-M. Filion, provincial des Jésuites de langue anglaise, etc.

$50,000 en primes pour la destruction des loups

Toronto — Depuis le mois d'octobre dernier, le gouvernement ontarien a payé approximativement $50,000 en primes pour la destruction des loups. Neuf cent quarante-trois de ces carnassiers ont été abattus en novembre, 1,438 en décembre et 929 en janvier, soit un total de 3,310 pour le trimestre, et 839 de plus que pendant le trimestre correspondant de l'année précédente.

Le gouverneur Pothier, du Rhode Island, est mort

Woonsocket, R. I. — Le gouverneur Aram-J. Pothier, du Rhode Island, est mort chez lui samedi soir. C'est le premier Canadien français de naissance devenu chef exécutif de l'un des états. Elu sept fois gouverneur, il est resté en fonctions de 1909 à 1915 et de 1925 à sa mort. Il était arrivé à Woonsocket à 18 ans de la province de Québec, où il était né en 1854.

Désastreux incendie à Fall River

Fall River, Mass. — Une partie du quartier des affaires couvrant une étendue comprise entre six rues a été détruite par le feu qui a éclaté jeudi soir, vers sept heures. Les pertes sont évaluées entre 7 et 12 millions de dollars.

Nombre de constructions, dont deux théâtres, six banques, trois hôtels et plusieurs autres édifices importants ne sont plus aujourd'hui que des masses de pierre et de briques noircies par le feu. On ne signale pas de pertes de vie. Parmi les édifices incendiés se trouve celui du journal français l'"Indépendant".

On dit que cet incendie est le pire qui se soit vu à Fall River et qu'il est encore plus considérable que celui de 1916, qui avait presque complètement détruit la section des affaires.

De la Malbaie aux Sept-Iles aller et retour en une journée

Québec — Un bel exploit vient d'être accompli par des aviateurs canadiens-français qui font le transport des malles aériennes de la côte nord. Roméo Vachon, pilote à l'emploi de la "Compagnie d'aviation Canadienne transcontinentale", accompagné de son mécanicien Thibault, ont fait le trajet aller et retour de la Malbaie jusqu'aux Sept-Iles sur l'appareil "IL-Caip" durant la journée, en dépit de la brume qui força les aviateurs à s'élever parfois à une altitude de plusieurs milliers de pieds et une température, en certains endroits, de 15 degrés au-dessous de zéro.

Le mont Baldwin

Victoria, C.-A. — En souvenir de la visite au Canada du très honorable Stanley Baldwin, premier ministre anglais, un pic des Rocheuses, près de Yellowhead Pass, a été officiellement baptisé le mont Baldwin. Une autre aiguille portera le nom de mont Oliver, pour commémorer l'ex-premier ministre de la province.

Le Canada et l'aviation

La Havane — Le délégué de l'Argentine à la conférence pan-américaine a déclaré que les traités d'aviation commerciale ne seraient pas complets si le Canada n'y adhérait pas. Le comité a approuvé ce principe et il a ajouté une clause à la convention proposée permettant à n'importe quelle nation d'adhérer au traité.

Ainsi le Canada n'aurait pas à faire un traité particulier avec chacune des 21 nations lorsqu'il lui faudra en venir à des ententes au sujet de l'aviation commerciale.

L'Institut des affaires internationales

Otawa — Sir Robert Borden a été élu président du Conseil du Canada de l'Institut des affaires internationales. A cette première réunion, on s'est occupé surtout d'affaires de routine.

M. John-W. Dafoe, rédacteur en chef du "Manitoba Free Press", de Winnipeg, a été élu vice-président et MM. John Nelson et F.-N. Southam, de Montréal, secrétaire et trésorier.

Les manuels scolaires et l'amour du sol

Québec — S. G. Mgr l'évêque de Gaspé a soumis une importante résolution au Comité catholique de l'Instruction publique. C'est qu'à l'avenir tous les manuels scolaires soient conçus de façon à développer chez les élèves un plus grand amour du sol. M. le juge H.-A. Fortier, en appuyant la suggestion présentée par Mgr Ross, l'a complétée en demandant que cette décision n'embrasse pas seulement les manuels scolaires dont on fait usage dans les écoles de campagne, mais aussi ceux qui se trouvent dans toutes les écoles sous le contrôle des commissions scolaires.

La religion des congressistes américains

Washington — Vingt-quatre membres de la Chambre des représentants aux Etats-Unis et quatre membres du Sénat n'ont aucune relation avec quelque église que ce soit. C'est ce qu'ont révélé des statistiques publiées récemment.

Voici la liste détaillée:

	Chambre	Sénat
Méthodistes	94	32
Presbytériens	64	8
Episcopaliens	51	24
Baptistes	51	6
Catholiques	35	5
Congrégationnistes	26	7
Disciples du Christ	20	1
Luthériens	16	2
Juifs	10	0
Unitériens	4	3
Hollandais réformés	3	0
Quakers	3	1
Frères unis	1	0
Mennonites	1	0
Universalistes	1	0
Scientistes chrétiens	1	0
Mormons	1	2
Protestants (dénomination inconnue)	11	0
Sans affiliation religieuse	24	4
Affiliation religieuse douteuse	18	1

Un recueil de cantiques dans chaque famille

Afin d'aider à répandre les cantiques populaires dans les familles, surtout parmi les enfants, on offre un Répertoire de 121 cantiques connus aux conditions suivantes:

$18.00 les 100 exemplaires délivrés à Saint-Boniface.

$9.25 les 50 exemplaires délivrés à Saint-Boniface.

$4.75 les 25 exemplaires délivrés à Saint-Boniface.

25 sous l'exemplaire franco.

S'adresser au R. P. Comeau, O.M.I., Juniorat de Saint-Boniface.

Définition populaire

Le professeur ami du bon français:
— Qu'est-ce qu'un sou?

Les têtes se font sérieuses, les plis barrent les fronts.

— Monsieur, dit Joseph, c'est un homme qui boit du scotch!

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 FEVRIER 1928 NUMERO 36

Si les Canadiens français avaient été s'établir dans l'Ouest plutôt que de se diriger vers les Etats-Unis, l'unité nationale y aurait beaucoup gagné.

Sénateur BEAUBIEN.

LA LIBERTÉ

Rien n'est si risqué que d'essayer de déchiffrer l'avenir. Mais, quand il s'agit de catholicisme, on peut affirmer que les pessimistes ont toujours tort!

Pierre BATIFFOL.

LES COLONS QU'IL NOUS FAUT

Depuis longtemps déjà le problème de l'immigration fait couler beaucoup d'encre; il vient d'entrer dans une nouvelle phase. Les pouvoirs publics, pendant des années sourds aux représentations qui leur étaient faites, sont contraints d'abandonner leur attitude commode d'indifférence. On a soulevé la question aux Communes et l'on peut prévoir qu'elle occupera une place importante dans le programme de la session.

Le premier ministre, pour couper court aux critiques de l'opposition, offre de faire une enquête sur l'administration de tout notre système d'immigration. Mais la question n'est pas tant de savoir s'il s'est commis des passe-droits et quels sont ceux qui en ont profité. Le vrai scandale, il est connu de tous, les chiffres du recensement nous l'ont révélé: c'est la faillite complète de notre politique d'immigration. Après avoir reçu en cinq ans 180,925 personnes venues de l'étranger, les trois provinces de l'Ouest n'accusent qu'une augmentation de 111,600 âmes — moins que l'accroissement naturel par la natalité dans la même période!

Où ces personnes sont-elles allées? se demande M. Bennett. *Nous les avons reçues à la porte de devant et nous les avons laissées partir par la porte de derrière d'où elles ont passé aux Etats-Unis.*

Pis que cela encore, une enquête un peu sérieuse établirait qu'un bon nombre de ces immigrants sont demeurés au pays et que les transfuges étaient surtout des Canadiens. Et nous n'avons rien fait pour enrayer cet exode de nos propres enfants!

Le problème se complique donc d'une crise de désertion des campagnes. Bien aveugles sont ceux qui s'imaginent que la balance peut se rétablir en augmentant le chiffre de notre immigration. Nous devons songer avant tout à garder les nôtres, et pour cela il faut cultiver chez eux la mentalité rurale, le goût de la vie agricole.

* * *

Le *Free Press* publiait, la semaine dernière, un excellent article sur cette idée essentielle. A l'en croire, le mal sévit principalement chez les Canadiens de race anglo-saxonne. *"Les colons de l'Europe Centrale,* écrivait notre confrère, *sont heureux d'obtenir un morceau de terre au Canada; le Scandinave apprécie profondément l'avantage de posséder et de travailler un quart de section, que ce soit du terrain boisé ou de la prairie. Le Canadien français a l'esprit du pionnier et l'instinct du propriétaire terrien. Il reste sur la ferme dans la province de Québec, il s'avance à l'ouest et au nord dans l'Ontario, achetant de la terre, colonisant, prenant racine dans le sol. Il est le principal colon dans un grand nombre des nouveaux districts de l'Ontario-Nord et les colonies canadiennes-françaises suivent la construction des chemins de fer transcontinentaux vers l'Ouest.*

"C'est le Canadien d'extraction anglo-saxonne qui perd l'instinct de la propriété du sol; ses fils et ses filles reçoivent une éducation qui les détourne de la ferme. Un grand nombre de ceux nés à la campagne sont forcés de la quitter, mais la situation ne devrait pas être telle que des districts entiers échappent graduellement au contrôle des anciens Canadiens. La question économique y est pour quelque chose, mais pas entièrement. Ce sont la mentalité et l'idéal qui se trouvent en défaut. Les Canadiens devraient considérer le sol de leur pays comme un patrimoine qu'on n'abandonne pas à la légère. On devrait enseigner au jeune Canadien à tourner ses regards davantage vers la campagne et moins vers la ville; il devrait se pénétrer de l'idée qu'il est beau de posséder et de travailler un morceau de terre. Il est bien évident que cet élément manque dans notre vie nationale. Toutes les influences au pays devraient être mises en oeuvre pour nous l'obtenir."

La citation est un peu longue, mais elle offre un double intérêt: outre la réforme d'éducation indispensable qu'on y préconise, notre race se voit décerner un certificat précieux. Bien que nous ayons, nous aussi, été quelque peu touchés par la contamination générale, il n'en reste pas moins que nous sommes un peuple essentiellement agricole, qui ne se trouve nulle part mieux à son aise que dans la possession et le travail du sol. Cela est si vrai que l'on se demande toujours pourquoi le gouvernement, en quête de colons pour l'Ouest, ne cherche pas à attirer tout d'abord le surplus de population de la province de Québec. En ce moment, il s'applique au contraire à détourner le courant qui pourrait s'établir de ce côté.

* * *

Les deux partis vont naturellement préconiser une forte immigration britannique. Va-t-on continuer de faire venir d'Angleterre pour les installer chez nous — en partie à nos frais — des individus dont beaucoup sont loin d'offrir des garanties de succès? La Grande-Bretagne dispose d'un surplus de population ouvrière dont elle peut se défaire avec avantage, mais elle n'a pas de surplus d'agriculteurs à nous envoyer. Pourquoi ne pas accorder les mêmes avantages aux fils de cultivateurs de nos provinces de l'Est et aux Franco-Américains désireux de revenir au Canada? Avec des colons comme ceux-là, acclimatés au pays et accoutumés aux travaux de la ferme, les risques seraient réduits à leur minimum et l'on fortifierait un élément dont l'Ouest a besoin précisément pour contrecarrer les effets pernicieux de certaines influences étrangères et maintenir le lien britannique.

La preuve est faite depuis longtemps, pour les esprits observateurs, que les Canadiens français sont nécessaires au maintien de l'unité nationale au pays. Loin de chercher à les détourner de l'Ouest, on devrait tout faire pour y favoriser leur établissement en grand nombre. C'est la meilleure garantie pour garder les provinces de l'Ouest au Canada.

Donatien FREMONT.

Pensées

Une femme qui s'irrite change de sexe. — Mme de Puisieux.

* * *

On ne sait jamais au juste chez les femmes où cesse l'ange et où le diable commence. — Henri Heine.

* * *

La femme a cela de commun avec les anges que les êtres souffrants lui appartiennent. — Balzac.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE CARTHAGE EN 1930

Cette année-là marquera le cinquantième anniversaire des congrès eucharistiques internationaux et le quinze centième anniversaire de la mort de saint Augustin — Une résurrection religieuse

Paris — Le comité permanent des congrès eucharistiques a choisi l'ancienne ville de Carthage pour le congrès de 1930, d'abord parce que cette année-là marquera le cinquantième anniversaire de l'organisation du comité et que l'Afrique sera alors le seul continent où l'on n'aura pas encore tenu un congrès eucharistique international.

Plusieurs congrès ont eu lieu en Europe, un en Asie, à Jérusalem, deux en Amérique, à Montréal et à Chicago; le prochain congrès sera tenu en Australie, à Sydney.

La seconde raison du choix de Carthage, c'est que l'année 1930 marquera le quinze centième anniversaire de la mort de saint Augustin, le grand apôtre de l'Afrique, tout comme l'année 1932, alors qu'un congrès, qui aura lieu en Irlande, marquera le quinze centième anniversaire de l'arrivée de saint Patrice dans l'île d'Emeraude.

A Hippone

Carthage est de plus une ville d'anciennes gloires religieuses. A vingt kilomètres seulement se trouve Bone, construit sur le site d'Hippone qui fut le siège épiscopal de saint Augustin. C'est là en souvenir de ce grand saint, que se tiendront les dernières séances du congrès de 1930. Comme le disait le premier archevêque de Carthage, l'illustre cardinal Lavigerie: "Carthage est non seulement la rivale de Rome, avec son Annibal et tous ses grands hommes, mais c'est le berceau de la chrétienté en Afrique, le siège du primat de 700 églises, la ville de tant de martyrs, de docteurs, de confesseurs, de vierges saintes, de Tertullien et de Cyprien, et de tous les conciles fameux qui pendant longtemps furent la lumière du monde chrétien. Sous les ruines accumulées par les siècles, tout cela est encore là: l'amphithéâtre où le sang des chrétiens a coulé avec presque autant d'abondance qu'à Rome; les cimetières où les fidèles inhumaient leurs martyrs et cachaient la pratique de leur religion des yeux de leurs persécuteurs; la place où Cyprien, le plus grand des évêques d'Afrique, fut condamné et mis à mort; l'église près du port, où l'amour maternel de sainte Monique lui fit verser tant de larmes sur le départ de saint Augustin.

La résurrection de Carthage

Il n'y a pas encore bien des années Carthage n'était qu'une ville de ruines, mais aujourd'hui elle offre le spectacle de la résurrection d'une partie de son ancienne gloire religieuse; le pape Léon XIII prit un intérêt tout spécial à ce renouveau et il accorda des privilèges eexceptionnels au chapitre de la cathédrale, les chanoines titulaires ayant à perpétuité le titre de chapelains honoraires de Sa Sainteté et le droit de porter l'insigne d'un prélat, la soutane cramoisie et la mitre. La ville moderne est d'un caractère presque entièrement religieux, bien que située à seulement 200 kilomètres de Tunis, la capitale, en même temps qu'un centre commercial très actif: elle est le siège épiscopal de l'archevêque de Tunisie qui a le double titre d'archevêque de Carthage et de primat d'Afrique. Depuis 1848, une cathédrale, de style roman-mauresque, domine la colline de Byrsa, sur le site de la petite chapelle qui avait été élevée à la mémoire de saint Louis, roi de France. Sur les murs de la nef centrale de la cathédrale sont inscrites en lettres d'or ces paroles de Léon IX: "Il n'y a pas de doute qu'après le pontife romain, l'évêque de Carthage est le premier archevêque et le plus grand métropolitain de toute l'Afrique."

Edifices religieux

En arrière de la cathédrale s'élève la vaste école des Pères Blancs et le musée archéologique du Père Delattre, ce grand savant qui a dirigé les fouilles dans les ruines fameuses de Carthage. Sur l'autre colline qui domine les ruines de l'Amphithéâtre, des basiliques et des autres édifices anciens, il y a un Carmel, plusieurs couvents, un séminaire et l'Institut des Pères Salésiens. La ville est devenue le centre d'un présent religieux qui vit, qui s'est établi sur les ruines du passé. Et la vie religieuse du diocèse dont Carthage est le coeur se développe rapidement. A l'arrivée de Monseigneur Lavigerie, il n'y avait que neuf paroisses en Tunisie. A son départ il y en avait 21 et [illegible] son successeur, Mgr Combes, il y en [illegible] 44. Mgr Lemaitre se propose maintenant d'en avoir 150.

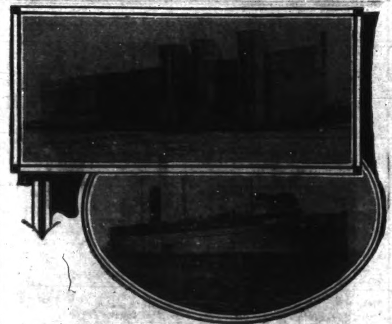
Madeleine devient directrice de la "Vie Canadienne"

Nous apprenons que Madame Huguenin (Madeleine), fondatrice de la "Revue Moderne", et qui l'a dirigée depuis sa création, vient d'abandonner cette charge pour accepter la direction d'une autre grande revue qui s'appelera la "Vie Canadienne", et dont l'organisation sera dirigée par une compagnie.

La "Vie Canadienne" paraîtra incessamment, et comptera parmi ses collaborateurs nombre de nos meilleurs écrivains. Elle s'occupera de la vie canadienne, dans ses multiples manifestations, et fera une part très large aux intérêts du foyer. Elle donnera un roman complet dans chaque édition, ainsi que des nouvelles, des courriers, et mille choses attrayantes.

Ceux qui voudraient s'abonner, collaborer, solliciter des abonnements pour la "Vie Canadienne", ou accepter le dépôt de cette revue dans leur ville ou village, sont priés de communiquer immédiatement avec la directrice: Mme Madeleine Huguenin, C.P. 88, Montréal.

Saison fructueuse sur les Grands Lacs



En haut—Elévateurs du C.P.R. à Port McNicoll.
En bas—Vapeur du Pacifique Canadien sur les Grands Lacs.

Le service de transport du Pacifique Canadien, sur les Grands Lacs, a eu une saison particulièrement fructueuse cette année, suivant un rapport récemment publié par M. McD. Duff, gérant du service pour la compagnie.

L'agrandissement des élévateurs à grain de la compagnie, à Port McNicoll, et l'achat d'un autre élévateur à Midland, qui ont ainsi contribué à doubler la capacité d'emmagasinage de la compagnie sur la baie Georgienne, ont été les faits saillants des extensions apportées par le réseau sur ces mers intérieures. Un élévateur, ayant une capacité d'emmagasinage de deux millions de boisseaux, a été construit à Port McNicoll, tandis que des intérêts ont été acquis dans un élévateur d'une capacité semblable à Midland. Le Pacifique Canadien se verra ainsi en mesure, suivant les indications actuelles, d'entreposer environ 9,000,000 de boisseaux au cours de l'hiver.

Le trafic des passagers et du fret en général s'est accrû dans une proportion de cinq pour cent, augmentation jugée fort satisfaisante. Au cours de la saison de navigation, les navires de la compagnie ont transporté 326,000 tonnes de fret, non compris les grains, et plus de 12,000 passagers. Fait à noter, c'est que la route des Grands Lacs devient de plus en plus populaire parmi les voyageurs qui traversent le Canada.

RICHESSES NATURELLES DU MANITOBA

Texte du discours prononcé aux Communes par M. A.-L. Beaubien, député de Provencher, comme secondeur de l'adresse en réponse au discours du trône

Monsieur l'Orateur, depuis l'établissement de la Confédération, la coutume découlant des termes convenus dans le grand pacte fédératif veut que l'Adresse en réponse au discours du Trône soit proposée et appuyée dans les deux langues officielles de ce pays. Tous les gouvernements ont voulu reconnaître par là l'égalité des deux grandes races dont les labeurs ont défriché, civilisé et agrandi le Canada. Ils ont voulu signifier qu'ils attendaient surtout des vertus et des qualités éminentes de ces deux races, l'effort commun et harmonieux qui donnera à notre pays l'expansion merveilleuse que l'avenir lui réserve et qui en fera, — on l'a déjà dit, — le pays du vingtième siècle. Le Gouvernement a fait plus. Il aurait pu choisir, pour appuyer la proposition en faveur d'une adresse en réponse au discours du Trône, parmi la brillante phalange des représentants de la province de Québec, mais il a voulu appeler à cet honneur le seul député de langue française élu à l'ouest des grands lacs. Il a sûrement voulu démontrer par là que le Canadien d'origine française conserve ses droits à l'égalité en ce pays et que le fils des pionniers est partout chez lui dans ce grand Dominion. En sollicitant les commentaires d'un député canadien-français de l'Ouest, le Gouvernement a voulu montrer sa confiance dans les groupes français établis dans les provinces des Prairies, et son espoir que les citoyens de langue française apporteront dans le développement de cette vaste région leur puissante et pacifique coopération. Aussi, ce n'est pas en mon propre nom que je veux offrir au très honorable premier ministre et à ses honorables collègues les sentiments d'une sincère et profonde gratitude.

Au président de la Chambre

Avant de commenter le discours du Trône, permettez-moi, monsieur l'Orateur, d'exprimer notre joie de vous voir toujours jeune et en aussi bonne santé. Le temps passe sans vous marquer de son empreinte, et chaque session vous ramène toujours prêt à donner à notre pays et à ses représentants, avec un dévouement infatigable, les avantages de votre grande expérience parlementaire, de votre connaissance approfondie de nos coutumes et de nos lois, de votre science dans les autres domaines, de votre esprit de justice, de votre prestige personnel, de votre vigueur et de votre grande activité. Avec vos amis et vos admirateurs de la droite, je souhaite que vous occupiez encore longtemps le poste distingué que vous remplissez avec tant d'honneur. Je crois même exprimer par là le voeu secret de la gauche, car si tous les députés de la loyale opposition désirent un changement de gouvernement, je suis sûr qu'il en est beaucoup parmi eux qui regretteraient un changement à la présidence de la Chambre.

Au chef de l'opposition

Depuis la dernière session, les traits de la loyale opposition se sont un peu modifiés. Dans une grande convention nationale tenue à Winnipeg, le parti conservateur a choisi comme chef l'honorable représentant de Calgary-Ouest (M. Bennett). Je n'ai pas besoin de faire l'éloge du nouveau chef. Il possède l'estime de tous, et je n'ai nul doute que, sous son habile direction, les députés qui l'appuient coopéreront avec lui afin que le gouvernement actuel donne une sage administration au pays. L'honorable député de Calgary-Ouest fait admirable figure à la tête des forces oppositionnistes et, avec tous ses amis de la droite, je souhaite qu'il occupe ce poste encore longtemps.

Les fêtes de la Confédération

Le discours du Trône ne contient aucune déclaration retentissante. Dans un langage modéré, il constate la situation prospère du pays et affirme l'intention du Gouvernement de continuer à suivre la voie du progrès matériel en assurant l'unité nationale. Débutant par le souvenir des grandes fêtes qui ont commémoré le soixantième anniversaire de la Confédération, il constate de plus l'harmonie et l'union qui ont présidé à cette célébration et nous fait remarquer l'accroissement du sentiment de fierté nationale et de patriotisme chez tous les éléments de notre population. Cet attachement à notre patrie peut se concilier avec les liens qui nous unissent aux autres parties de l'empire, comme le démontre le bon accueil fait par notre peuple au premier ministre de la Grande-Bretagne. Les manifestations de notre peuple en fête ont révélé, une fois de plus, notre constant et loyal attachement à la famille royale et à la couronne britannique. Les acclamations qui ont accueilli la visite de Leurs Altesses Royales, le Prince de Galles et le Prince Georges, ont manifestement confirmé cet attachement.

Le statut du Canada

Le statut du Canada a été défini à la Conférence impériale de 1926. Le rapport de la Conférence touchant les groupements autonomes de l'empire britannique contient ce passage marquant:

"Ce sont des états autonomes dans l'empire britannique, de rang égal, aucunement subordonnés les uns aux autres sous quelque rapport que ce soit dans leurs affaires domestiques ou extérieures, bien qu'unis par une même allégeance au Souverain et librement associés en tant que membres de la Confédération des nations britanniques."

Ce nouveau statut nous donnant pleinement le rang de nation dans l'univers, a été reconnu d'une façon éclatante quand notre pays a été élu membre non permanent du Conseil de la Société des Nations, et le Canada a raison d'en être fier et il a aussi raison d'être fier d'avoir comme représentant, au Conseil de la Société, un homme dont les qualités éminentes ont été reconnues par les diplomates du monde entier et dont les sages avis ont été recherchés et appréciés par les chefs des grandes puissances. Oui, le Canada peut s'enorgueillir à bon droit de la valeur et des oeuvres de l'honorable sénateur Dandurand. Le Canada peut maintenant entretenir directement des relations diplomatiques avec les autres nations, et sans doute le Gouvernement tirera avantage de ce droit partout où nous avons des intérêts importants à sauvegarder. Déjà, la Grande-Bretagne, la France, le Japon, et d'autres grandes puissances veulent, à l'exemple des Etats-Unis, établir un service diplomatique permanent avec le Canada. Ces relations contribueront à signaler notre plein épanouissement national et attireront dans notre pays autonome et libre, de nouveaux citoyens qui viendront profiter de nos immenses richesses et jouir de notre harmonieuse vie nationale. Elles attireront aussi le capital dont nous avons tant besoin.

La conférence interprovinciale

La conférence des premiers ministres provinciaux a facilité l'établissement des assises nécessaires à la prospérité que la paix, le travail de nos citoyens et une sage administration garantissent à un pays riche comme le Canada. Après avoir recommandé, dans un sentiment de justice, la continuation des octrois votés aux provinces maritimes durant la dernière session, les premiers ministres provinciaux ont abordé avec la plus entière liberté et la plus grande franchise, l'examen de tous les problèmes interprovinciaux, et le Gouvernement, s'inspirant de délibérations où étaient nécessairement exposés les différents points de vue, nous annonce l'adoption de lois destinées à assurer le bien général du pays, tout en tenant compte des besoins et des légitimes aspirations de chacune des provinces.

Le retour de leurs ressources naturelles aux provinces des prairies sera salué par la population de l'Ouest comme un acte de justice qui leur permettra de prendre un nouvel essor vers le progrès. Dans certaines parties du pays, on considère trop les provinces des Prairies comme une plaine où les citoyens n'ont d'autres ressources que la fertilité du sol. Et même, dans leur opinion, cette fertilité est assujettie à une foule de conditions qui rendent les revenus plus ou moins problématiques. C'est là une opinion tout à fait erronée, et, si elles rentrent en possession de leurs ressources naturelles, ces provinces prouveront au reste du Canada qu'elles possèdent des richesses qui, par une administration plus directe, pourront alimenter des industries et donner un travail rémunérateur à des milliers d'individus.

Les ressources naturelles du Manitoba

Les honorables députés de la Saskatchewan et de l'Alberta vous parleront sans doute des ressources naturelles de leurs provinces. Je me bornerai donc à mentionner quelques-unes des sources de richesse du Manitoba. Point n'est besoin de vous parler de la fécondité de son sol, qui ne manque jamais de récompenser ceux qui le cultivent, de son industrie laitière, de ses remarquables progrès en aviculture et en apiculture, et de son commerce de bestiaux. Le Manitoba s'est acquis une renommée enviable dans ces différentes sphères de l'industrie agricole, et ce que je pourrais dire n'ajouterait rien à ce que vous savez déjà. Mais je veux mentionner d'une manière toute spéciale ses mines et ses gisements encore inexploités. Qui n'a entendu parler des mines d'or florissantes à l'est du lac Winnipeg et au nord du Pas? Leur rendement s'accroît toujours, et s'accroîtra encore avec les facilités de communication. Il y a dans ces deux régions des ressources minérales de toutes sortes. Au premier rang est le cuivre dont nous possédons les gisements les plus considérables du monde entier; là se trouvent aussi l'argent, le nickel, le fer, le plomb, le zinc, en quantités assez considérables pour attirer le capital et donner de fructueux rendements. Le fameux gisement de la Flin-Flon sera bientôt exploité, grâce à la généreuse et bienveillante coopération de notre ministre des Chemins de fer qui n'a pas hésité à se rendre aux désirs de l'honorable M. Bracken, premier ministre de la province, et qui a conclu avec lui une entente assurant la construction d'une voie ferrée pour desservir tout le district minier. En passant, laissez-moi exprimer mon admiration pour le premier ministre manitobain qui s'est énergiquement dévoué pour assurer le développement de cette région nouvelle. M. Bracken connaît les richesses inexploitées de cette région qu'il représente à la Législature, et il a confiance dans l'esprit d'entreprise et dans l'honnêteté des capitalistes que ces richesses ne manqueront pas d'attirer. Laissez-moi aussi offrir à l'honorable et sympathique ministre des Chemins de fer du Dominion la profonde reconnaissance de la population manitobaine pour la coopération puissante qu'il a apportée à notre gouvernement provincial dans l'oeuvre du développement de notre province. Ce chemin de fer facilitera aussi l'établissement de pêcheries dans ce district encore inexploité et ouvrira en même temps un champ à la colonisation. J'ajouterai que les flancs de notre terre manitobaine contiennent encore du gypse, du marbre et la pierre magnifique que vous admirez à l'intérieur de cet édifice.

Permettez-moi, monsieur l'Orateur, de féliciter le Gouvernement, et encore notre énergique ministre des Chemins de fer, pour l'activité avec laquelle se parachève la construction du chemin de fer de la baie d'Hudson. Le port océanique de Churchill deviendra bientôt, nous l'espérons, un grand centre d'exportation qui économisera des millions de dollars aux cultivateurs de l'Ouest, parce que les taux d'expédition par chemin de fer devront nécessairement être en raison du plus court trajet.

L'immigration

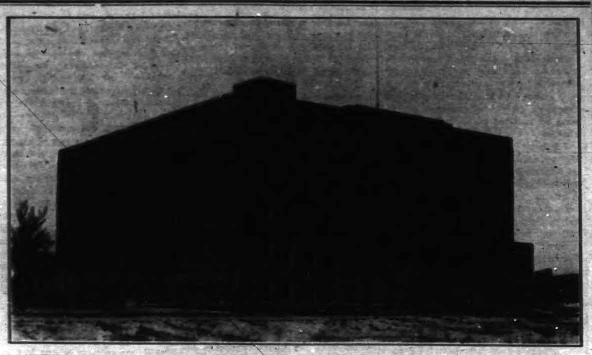
Parmi les questions dont traite le discours du Trône, il en est une de première importance sur laquelle je veux attirer votre attention. C'est la question d'immigration. La coopération annoncée par le discours du Gouverneur général, du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux, ne saurait produire que d'heureux résultats. L'immigrant dont nous avons surtout besoin est celui qui peut s'établir sur la terre. Souvent, hélas! celui qui a rêvé de devenir le possesseur d'un grand domaine dont il tirera sa subsistance est profondément déçu, non pas parce que la terre a cessé d'être généreuse et fertile, mais à cause de l'idée préconçue qu'on peut s'improviser cultivateur et qu'il suffit de travailler sur la terre pour y réussir. Un artisan ne peut devenir en un jour un bon cultivateur. Parfois, on conseillera à un immigrant d'aller travailler chez un cultivateur pour apprendre le métier. C'est un bon conseil, mais il faut considérer que, règle générale, l'agriculteur n'a pas continuellement besoin d'ouvriers de ferme, et alors le nouvel arrivé se trouve sans emploi après avoir travaillé très dur pendant quelques mois seulement; il se dirige alors vers la ville d'où il ne revient pas. Heureux sommes-nous si les grands centres manufacturiers américains ne l'attirent pas de l'autre côté des frontières. D'autres fois, l'immigrant qui veut apprendre le métier d'agriculteur en s'engageant comme ouvrier de ferme n'est pas satisfait de son patron et, jugeant tous les autres cultivateurs par celui qui l'emploie ou peut-être qui l'exploite, abandonne le métier. L'action coordonnée du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux remédiera, nous l'espérons, à cet état de choses, et fera de l'immigré au Canada un colon heureux. Un colon écrivant à ses amis qu'il est content de son sort est le meilleur agent de colonisation que nous puissions désirer. Il semble que nos agents de colonisation ont maintenant une tâche facile: le Canada est prospère, l'activité est grande dans tous les domaines, l'avenir est pour nous riche de promesses.

En somme, le discours du Trône nous fait présager que le Gouvernement va continuer la politique progressive qu'il a inaugurée et que les députés progressistes qui lui ont donné leur appui sincère et loyal n'auront pas à lui retirer leur confiance.

LA PLUS VIEILLE INSTITUTION CATHOLIQUE DE L'OUEST



Edifice principal, Hôpital Saint-Boniface



Nouvelle Ecole des Gardes-Malades
DE SAINT-BONIFACE
27 janvier 1928

J.-L. GUAY — Entrepreneur

L'oeuvre des Soeurs Grises

En 1843, Mgr Provencher, l'évêque des plaines sauvages du Nord-Ouest, se présentait à la maison-mère des Soeurs Grises de Montréal. Depuis vingt ans il avait cherché, en vain, des âmes généreuses et dévouées qui sacrifieraient patrie et civilisation pour s'enfoncer sans espoir de retour dans les vastes prairies qui bordaient la rivière Rouge et procurer aux enfants de son diocèse le bienfait de l'instruction. Sans beaucoup d'espoir, il allait tenter un dernier essai chez les Soeurs Grises. Elles acceptèrent et fixèrent leur départ au printemps suivant (1844).

Dès leur arrivée à la mission de la Rivière-Rouge, elles ouvrirent une école; mais les besoins du pays naissant augmentant avec la population, elles durent bientôt s'occuper des orphelins et des nécessiteux, puis s'adonner au soin des malades.

Un hôpital de quatre lits fut construit en 1871 et l'année suivante il fut incorporé et reconnu officiellement sous le nom de: "Les Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Saint-Boniface." Ce premier local devint bientôt insuffisant. Pour répondre au besoin de la population, les Soeurs Grises se procurèrent de M. Henry-J. Clarke, ancien premier ministre du Manitoba, une bâtisse assez spacieuse pour installer six lits supplémentaires. De nouveaux agrandissements furent faits en 1886 et en 1893, de sorte que, dans sa vingt-deuxième année, l'hôpital comptait 125 lits et depuis sa fondation 28,844 malades y avaient reçu des soins.

C'est en 1894 que l'hôpital reçut son premier interne résidant dans la personne du Dr Conklin. A cette époque, le Dr Ferguson, plus tard des hôpitaux de Chicago et renommé en Europe comme en Amérique pour son savoir et son habileté, pratiquait la majeure partie de ses opérations à Saint-Boniface. A l'instigation de cet excellent chirurgien, une salle d'opération avec galerie réservée aux étudiants en médecine fut aménagée et 32 étudiants assistèrent à sa première opération dans la nouvelle salle tout à fait "moderne" selon le temps.

Les Soeurs, ne pouvant plus suffire à la tâche, durent s'adjoindre quelques auxiliaires; en conséquence, une école de gardes-malades fut ouverte en 1897 et cinq élèves y furent admises. En 1899 un quatrième agrandissement permit d'aménager deux salles d'opération et une salle de stérilisation.

Jusqu'alors, seules les maladies contagieuses qui se déclaraient dans l'hôpital même étaient isolées dans un local à proximité. Ce local trop limité fut remplacé en 1899 par une maison assez grande pour isoler à la fois 47 cas de différentes maladies. Le petit "Saint-Roch", occupé jusqu'en 1922, dut, à son tour, céder le rivage tranquille et riant de la rivière Rouge au présent hôpital de 100 lits, clair, confortable et muni des avantages modernes; comme succursale de l'Hôpital Saint-Boniface, il est très avantageux et en est grandement apprécié.

En 1905 on reconstruisit l'aile sud, augmentant ainsi le nombre total des lits à 300. En 1912, un laboratoire et un appareil de Rayons X furent installés. L'année suivante fut employée à la construction d'une buanderie et d'une centrale électrique et hydraulique.

Malgré les additions successives et les sommes énormes dépensées en améliorations de tous genres, les Soeurs Grises, pour marcher de pair avec le développement du pays et la science moderne, jugèrent à propos de démolir l'aile centrale, de la reconstruire en l'agrandissant. Cette nouvelle partie, commencée en 1914 et achevée en 1916, est un magnifique monument en brique avec façade en pierre taillée. Le tout est construit à l'épreuve du feu. Il offre un local plus avantageux pour les bureaux, les différents services de chirurgie et des Rayons X, etc. La cuisine et le système de chauffage furent également améliorés et les appareils de fabrication de glace artificielle furent installés.

Au début de la grande guerre, en 1914, le gouvernement fit appel à l'Institut pour procurer les soins nécessaires aux soldats blessés. Les Soeurs saisirent joyeusement l'occasion de donner des marques de leur dévouement patriotique. Une salle fut aussitôt aménagée et jusqu'à aujourd'hui plus de 13,000 militaires ont été soignés à l'Hôpital Saint-Boniface.

L'"American College of Surgeons" fut organisé en 1913 dans le but avoué de faire progresser la médecine, et surtout de remédier à certains abus dans la pratique de la chirurgie. Un programme fut dressé; et en se conformant aux conditions requises qu'il mentionnait, l'hôpital mérita une première place sur la liste des "hôpitaux approuvés" par cette organisation.

Avec le concours apprécié de médecins dévoués, les autorités de l'hôpital firent de nouvelles tentatives pour l'amélioration du service de médecine, et le soulagement des pauvres et des indigents. A cet effet, un dispensaire fut établi en 1924. Vers le même temps, des salles de malades furent ouvertes, offrant une variété de cas intéressants aux étudiants et aux médecins mêmes qui veulent bénéficier des cliniques données régulièrement par les professeurs. Le conseil de la faculté de l'Ecole médicale de l'Université du Manitoba approuva le progrès et en 1925 l'hôpital, par son affiliation à l'Université, devint un hôpital enseignant. Durant cette même année, de nouvelles constitutions furent érigées sous l'habile direction du R. P. Moulinier, S.J., président de l'Association des Hôpitaux catholiques.

D'année en année, on dut augmenter le nombre des médecins internes, afin de s'assurer un meilleur service et par suite leur local, devenu trop restreint, n'était plus convenable. On dut songer à leur construire une nouvelle résidence; le projet fut mis à exécution l'année dernière et leurs appartements primitifs servirent à

(A suivre en page 6)



Partie de la cuisine dans l'Ecole des Gardes-Malades de Saint-Boniface, illustrant le fini mosaïque sur les colonnes par Fabris & Sons.



Page Féminine

Devant mon miroir

Pierre m'a dit:

— Regarde-toi dans la glace.

Puis il est parti pour son bureau. Je me suis retrouvée seule, plantée devant mon image, et, de cette vue, je n'ai éprouvé aucun plaisir: cheveux tombant en mèches confuses, robe défraîchie, pantoufles éculées, tablier douteux, je paraissais dans la lumière étincelante telle une loque qui aurait traîné dans toutes les poussières.

Pourquoi ne me suis-je pas arrêtée plus tôt devant mon miroir?... Pourquoi Pierre, ces derniers jours, est-il si pressé de sortir, m'effleure-t-il à peine le front d'un baiser rapide et quasi indifférent?... Hélas! hélas!...

J'ai aperçu dans mon miroir ma paresse, mon insouciance, tout le reflet d'une conscience pleine de remords, d'un coeur attristé de regrets et d'amertume: j'ai manqué à l'un de mes premiers devoirs, celui de chercher à plaire en la maison, au foyer, à tous les siens.

O mon Dieu! Si Pierre n'allait plus m'aimer! Et cependant c'est ma faute si je suis laide, et s'il ne se plaît pas à la maison. Je me suis précipitée dans ma chambre: robe, tablier, pantoufles, bas enlevés, roulés en un paquet. J'ai cherché dans mon armoire une robe de cretonne gaie, de nuance vive, originale: toutes les fantaisies de couleur sont permises chez soi, pourvu qu'elles soient seyantes! Puis, je l'ai enveloppée d'un tablier pratique, d'un tissu solide et aussi agréable à l'oeil. Mes cheveux soigneusement arrangés ont été cachés sous un mignon bonnet, qui convient à mon type et s'harmonise avec les nuances de la robe. Tout ceci est fort simple, sans rubans, choux, pompons, dentelles, qui ne peuvent se blanchir souvent et recueillent trop facilement la poussière.

Dans la poche du tablier, j'ai glissé mes gants de peau usagés et ceux de caoutchouc qui préservent mes mains dans certaines besognes de nettoyages, etc.

Me voici parée et certainement agréable, sinon jolie, malgré la simplicité et le pratique de ma tenue. Pierre, tu peux revenir: je serai la joie de tes yeux et une lueur dans la maison...

TANTE ANGELE.

Chronique médicale

VOTRE POIDS EST-IL NORMAL?

Combien pesez-vous?

Etant donné votre grandeur et votre carrure, êtes-vous trop gras ou trop maigre?

Votre pesanteur est-elle normale?

Voilà autant de questions auxquelles doit pouvoir répondre celui qui se préoccupe de son état de santé et qui veut vivre jusqu'à un âge avancé. Car, le poids d'une personne est révélateur de sa condition physique. Et, il y a, là-dessus, des notions élémentaires qui sont généralement ignorées.

Etre en excellent état de santé, c'est peser raisonnablement, c'est être ni maigre, ni gras. Mais, vaut mieux être maigre que gras. Car, chez les adultes, la moyenne de mortalité est toujours en raison directe du surpoids.

Une personne de trente ou quarante ans qui se vante d'engraisser prouve ne rien comprendre aux fonctions de son organisme. Car, un surplus de graisse établit que les forces de désorganisation des sources vitales sont à l'oeuvre. A proprement parler, c'est bien une dégénérescence graisseuse. Il faut y remédier par un régime approprié, sous peine de perte de la santé et de la vie. La graisse est un avis de la nature que la maladie approche: si l'on n'écoute pas l'avis, on ne tarde pas à s'en repentir.

Il est facile de comprendre que le genre humain soit porté à un embonpoint excessif. On mange trop et on ne travaille pas assez. Surtout, on mange trop de choses riches, sans faire une dépense équivalente d'énergie. On ne sait pas qu'il faut huit heures de marche pour dépenser quatre onces de gras!

Aussi, ce n'est pas par l'exercice, même violent, qu'un homme porté à l'embonpoint peut réduire sensiblement son poids. Il risque plutôt de s'épuiser sans entamer son surplus de graisse. Mais c'est à son alimentation qu'il doit faire attention. Certes, l'exercice est nécessaire; mais une diète raisonnée l'est aussi.

De quoi faut-il s'abstenir de manger pour maigrir? De sucre, de pain, de pâtisseries, de bonbons, de noix, de mets représentant une forte proportion de gras, d'albumine, etc. Il faut y substituer la salade, les tomates, le céleri, les carottes, les épinards, les fruits. Il faut s'abstenir de friandises entre les repas. Le mieux est de ne faire qu'un seul bon repas par jour. Mets spéciaux, bains, remèdes, eaux minérales, n'ont qu'une réputation surfaite en matière de réduction de poids.

D'autre part, la maigreur, surtout après trente ans, est compatible avec une santé parfaite. Avant vingt-cinq ans, elle peut être un signe de tuberculose, ou elle peut être due à une alimentation défectueuse. Alors il faut la combattre au moyen de corps gras, de jaunes d'oeufs, d'arsenicaux, de boissons abondantes. Alliée à des rhumes fréquents, la maigreur dénote une tuberculose latente. Il importe surtout de déterminer la cause d'une chute rapide de poids; car c'est toujours grave.

Pour conclure, répétons qu'il est sage pour chacun de rester à son poids normal: mais ce n'est pas toujours facile!

Nouvelle édition du "Livre de la Mère"

A l'occasion de l'année jubilaire de la Confédération, le ministre de l'Hygiène du Canada a publié un nouvel exemplaire du Livre de la Mère canadienne. C'est un opuscule, de petit format, comprenant tout au plus 164 pages, mais rempli d'une foule de conseils que les jeunes mères liront avec le plus grand profit.

L'ouvrage fait partie d'une série de volumes consacrés à la mère canadienne et comprise dans la collection des petits livres bleus.

On sait que le ministère de l'hygiène poursuit depuis plusieurs années cette propagande de diffusion et de vulgarisation des renseignements concernant la maternité et nombre de mères se sont déjà procurées par le passé, le Livre de la Mère canadienne. L'an dernier, cependant, à l'occasion du Jubilé de la Confédération, le ministère de l'hygiène a réuni d'une façon plus succincte ces premières ébauches du volume et les a enrichies d'idées modernes et de vignettes fort appropriées. Les jeunes mères y trouveront nombre d'aperçus nouveaux qui leur seront d'une utilité insoupçonnable.

Le livre est divisé en huit chapitres qui à leur tour, sont subdivisées en une série d'articles précédés chacun d'un sous-titre. Tout y est traité et d'une main de maître.

Le premier chapitre est consacré aux soins que la mère doit recevoir durant les premiers mois qui précèdent la naissance de l'enfant; le deuxième étudie la période prochaine et les symptômes de l'enfantement; le troisième énumère les objets nécessaires à la mère et au nouveau-né. Le quatrième chapitre traite de la naissance et des soins qui doivent entourer la mère; le cinquième parle des soins maternels préposés au bébé immédiatement après sa naissance et le sixième analyse les circonstances qui enveloppent la période de croissance. Le septième chapitre fait connaître les habitudes, l'hygiène et la nutrition propres à l'enfant, pendant que le huitième chapitre étudie le caractère et les dispositions du bébé.

De même qu'on peut s'en rendre compte, il n'y a aucun détail omis. Comme nous le disons plus haut, c'est un recueil des plus instructifs que les jeunes mères devraient se procurer. Il est d'ailleurs à la portée de toutes les bourses. Il est offert gratuitement. Il suffit d'en faire la demande au sous-ministre de l'hygiène, Ottawa, qui se fera un plaisir d'en expédier un exemplaire en français ou en anglais à quiconque en formulera le désir. Qu'on se le procure donc!

Passeport maternel

Quand elle monta sur le trône, la petite Wilhelmine de Hollande n'avait pas dix ans, et était sous la tutelle de la reine Emma.

On raconte qu'un jour, la reine douairière s'était retirée dans ses appartements, donnant ordre qu'on ne la dérangeât pas. L'enfant voulut forcer la consigne et frappa à la porte.

— Qui est là? fit la reine Emma, quelque peu surprise qu'on eût enfreint ses ordres.

— C'est moi! dit une voix argentine.

Pas de réponse. Alors, la mignonne aux boucles blondes, déjà pénétrée de sa dignité, frappa à nouveau d'un poing impérieux.

— C'est la reine de Hollande.

Mais la porte resta close; alors, avec l'intuition de son coeur, l'enfant trouva cet irrésistible laissez-passer:

— C'est votre petite fille qui veut vous embrasser, murmura-t-elle humblement.

— Eh bien! entre, fit la mère en ouvrant les bras.

CONSEILS UTILES

Temps de cuisson

Une nourriture bien cuite est essentielle à une digestion parfaite, sans quoi il est impossible de se maintenir en bonne santé. Les femmes spécialement savent que la santé de la famille dépend de la cuisson parfaite, et cette partie de l'art culinaire devrait être considérée la plus importante.

La table suivante pourra être consultée avantageusement par la ménagère soucieuse du bien-être de sa famille.

Cuisson au four

Mouton, gigot, par livre, 10 à 15 minutes.

Boeuf, côte, par livre, 9 à 15 min.

Boeuf, dans la ronde, par livre, 12 à 15 minutes.

Agneau, bien cuit, par livre, 15 minutes.

Porc, bien cuit, par livre, 20 min.

Veau, bien cuit, par livre, 19 à 20 minutes.

Mouton, épaule, farci, par livre, 15 minutes.

Venaison, peu cuite, par livre, 10 minutes.

Oie, par livre, 18 minutes.

Poulet, par livre, 15 minutes.

Dindon de 10 livres, 3 heures.

Canard sauvage, par livre, 15 minutes.

Canard domestique, par livre, 45 minutes.

Perdrix, 35 à 45 minutes.

Pain, 1 heure.

Crème cuite au four, 1 heure.

Biscuits, 20 minutes.

Gâteaux, 15 à 20 minutes.

Le son chaud est incomparable pour nettoyer la fourrure. On fait chauffer le son au fourneau dans un journal; une fois qu'il est bien chaud on le sort et on le frotte dans la fourrure. Répéter deux ou trois fois, puis bien secouer la fourrure.

Si la fourrure est blanche, la farine chaude est préférable; mais défiez-vous de la laisser brunir ou trop chauffer.

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Tout dernièrement, je vous conviais à une oeuvre dans laquelle pouvait se manifester votre charité matérielle autant que surnaturelle: l'Oeuvre de la Sainte-Enfance. Grâce à vos libéralités, deux petits païens ont pu connaître un peu de douceurs et surtout la grande joie du baptême. Il ne faut pas cependant laisser s'éteindre la petite flamme de l'apostolat qui a passé dans vos âmes tout ouvertes à la grâce et aux impulsions généreuses; aussi, je veux aujourd'hui, mes chers enfants, vous signaler une autre oeuvre d'une extrême urgence: les catholiques du Mexique.

Vos mamans vous ont sans doute raconté les horreurs qui sont perpétrées dans ce malheureux pays: elles vous ont dit l'héroïsme des prêtres, des hommes, des femmes et même des enfants qui subissent le martyre et meurent au cri sublime de "Vive le Christ Roi." Ne se croirait-on pas au temps des persécutions de la Rome païenne plutôt qu'en notre siècle de civilisation?

Chers petits enfants de l'Ouest, Jésus vous aime et vous pouvez tout obtenir du coeur de Celui qui vous a cités en exemple au monde entier, qui vous a pris dans ses bras et embrassés. Vous allez donc joindre vos petites mains et réciter chaque soir, avant de vous endormir, une dizaine de chapelet pour les catholiques mexicains. J'ai la certitude qu'aucun de mes chéris ne se refusera à ce mouvement généreux en faveur d'une oeuvre chère au Souverain Pontife. Puissiez-vous par vos prières, mes chers petits-enfants, hâter la pacification religieuse de ce pays si éprouvé.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

CHARLES LE MALHONNETE

Il était une fois un petit garçon malhonnête. Surtout lorsqu'il était en colère il disait de vilains mots, si vilains, que, si on n'avait pas vu sa bouche s'ouvrir on n'aurait jamais cru qu'une aussi jolie petite bouche pût faire sortir de si vilains mots.

— Je t'apprendrai, lui dit un jour le petit nain de la fée Bon Coeur, je t'apprendrai que tu n'as pas une bouche pour dire de vilaines choses. Fée Bon Coeur, dit-il à la fée, prête-moi ta baguette pour corriger ce moutard.

— Ne me la casse pas, dit la fée, et ne lui fais pas de mal.

— Je ne veux pas taper sur ce garnement, reprit le nain, mais seulement lui faire des niches qui l'obligeront à réfléchir.

Et le petit nain alla s'installer à côté de Charles avec la baguette de fée. On ne le voyait pas, on ne voyait pas non plus sa baguette. Les nains et les baguettes des fées sont invisibles.

Or justement Charles ne voulait pas de soupe et il commençait à fare une rage.

— Sa!...

Je ne sais pas ce qu'il allait dire quand tout à coup il sentit un petit coup de baguette sur sa bouche, et sa bouche resta ouverte en disant a... a... aa... sans pouvoir se refermer.

Sa...a...a...a, criait-il, a... a... a... et pas moyen de fermer la bouche.

Alors il eut peur et se mit à pleurer en courant à sa maman et comme il essayait de l'appeler, la bouche se ferma et se rouvrit pour dire: "Maman!" Car maman n'est pas un mot de colère.

Charles lui conta ce qui lui était arrivé et se consola vite sur ses genoux.

Mais quand il fallut manger la soupe, il recommença la rage et comme sa maman essayait de le calmer et se moquait un peu de lui il cria: "Tu m'en...!" il ne put pas achever. Le nain avait de nouveau touché sa bouche et elle restait ouverte en disant: en... en... en...! Et tout le monde de rire, car c'était très drôle de le voir. Charles, lui, ne riait pas. De grosses larmes coulaient et il se jeta de nouveau dans les bras de sa maman.

— Maman! maman.

La bouche s'était fermée et obéissait à son coeur.

— Nigaud! dit la maman qui ne voyait pas le nain ni la baguette, c'est parce que tu étais en colère, tu te seras mordu la langue.

Le Coin des Enfants

Après déjeuner, Charles alla jouer avec son petit frère et comme celui-ci lui avait dérangé ses soldats il recommença à rager et à lui dire des sottises: Vi!... i... i... i... i... Voilà de nouveau la bouche ouverte, criant i... i... i... i...! et pas de maman pour consoler notre Charles.

Des personnes qui passaient sur la route, l'entendant crier i... i... i... et le voyant rouge de colère, se mettent à rire en disant:

— Quel rageur!

— I... i... i... i... criait Charles de plus en plus fort.

Enfin, voilà maman. Charles se jette dans ses bras.

— Maman! maman!

Avec ce joli mot, la bouche avait de nouveau obéi.

— On m'a donné un coup sur la bouche, dit Charles, et je ne pouvais plus la fermer.

— Tu as rêvé, dit la maman. Il n'y a personne.

C'est le nain qui riait, mes enfants. Mais personne ne l'entendait rire.

Tout de même, Charles commença à réfléchir que tout cela ne lui arrivait que lorsqu'il faisait la rage et il fit attention de s'arrêter avant de dire un vilain mot. Si bien que sa jolie bouche ne s'ouvrit plus pour des choses désagréables et malhonnêtes.

Et le petit nain retourna chez la fée de Bon Coeur et lui rendit sa baguette.

Mes vacances

Chère Mère-Grand,

Je suis un peu petite pour raconter mes vacances, mais puisque c'est une composition je vais vous dire que je me suis bien amusée pendant ce temps. Le jour de Noël j'ai été voir le petit Jésus et je lui ai donné des sous. Je pense que le petit Jésus était content de moi parce qu'au jour de l'An il a mis dans mon bas une belle boîte qui renfermait un dé et une paire de ciseaux. J'étais fière, je sautais de joie et je disais tout plein de mercis au bon petit Jésus pour de si belles étrennes.

J'ai aussi joué du piano tous les jours pour m'avancer un peu. Maman aime la musique et ça lui faisait plaisir que je pratique.

Je vous aime bien, Mère-Grand, et je vous embrasse de tout mon coeur.

Anna DESROSIERS.
Couvent de Saint-Malo (grade II).

• • •

Chère Mère-Grand,

Quelques mots pour vous dire comment j'ai passé mon jour de l'An. Samedi soir j'ai étendu mon bas et le petit Jésus m'a apporté des beaux blocs. Je suis très content. Papa m'a donné sa bénédiction et après cela j'ai été communier et je n'ai pas pas touché du tout à mes joujoux avant d'aller communier.

Au revoir, Mère-Grand.
Votre petit-fils,
Georges BOISJOLI.
La Broquerie, Man. (grade I).

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Bien chère Mère-Grand,

Permettez à vos enfants de l'école Saint-Joachim de La Broquerie de venir vous dire un affectueux merci pour les beaux prix que vous avez envoyés aux plus méritants.

Si vous voyiez avec quelle joie nous dépouillons notre malle, quand nous arrive un paquet de la Liberté; de part et d'autres, nous recevons des félicitations qui nous encouragent à mieux travailler encore.

Les dernières cartes, souvenirs des missions, ont été appréciées; les volumes toujours bien instructifs sont lus et relus. La Liberté est toujours impatiemment attendue.

Bonne Mère-Grand, laissez-nous vous le redire: vous nous faites du bien, vous nous faites aimer et goûter notre belle langue française.

Merci, chère Mère-Grand, de votre dévouement, merci de l'intérêt que vous portez aux écoliers et écolières. Recevez en retour l'assurance d'une fervente prière pour votre bonheur.

Lucie BEAUDRY.
Ecole Saint-Joachim, La Broquerie.

• • •

Chère Mère-Grand,

Je n'ai pas encore eu le privilège de vous appeler Mère-Grand comme d'autres petits enfants de mon âge. Je connais cependant le coeur des grand'mamans et je suis certaine que vous allez m'accepter au "Coin". N'est-ce pas?

J'ai été longtemps sourde à votre affectueux appel aux petits enfants, mais je suis résolue de reprendre le temps perdu. Je suis une petite fille de Saint-Pierre. Cela va être pour vous une grande surprise, mais quand vous en connaîtrez quelques-unes, vous verrez que l'on peut aussi vous aimer à Saint-Pierre.

Je vous écrirai plus longuement la prochaine fois.

Votre petite fille,
Blanche GAGNE.
Saint-Pierre, Man.

COURRIER DE MERE-GRAND

Georgette Devlieger — Une grosse lettre toute pleine des pensées de mes petites-filles de Saint-Alphonse, quel magnifique cadeau! Il y avait des mois que j'attendais cette joie du coeur! L'an dernier, de nombreuses messagères m'apportaient les nouvelles de ce joli coin de pays; je me souviens entre autres d'une petite Clara qui m'écrivait de fort gentilles choses... Mais on grandit, on vieillit... on oublie! Petite amie chère, je suis ravie de vous lire. L'étude du français vous semble ardue? Vous vous en tirerez cependant à merveille en continuant à vous bien appliquer dans ce sens. Ecrivez-moi pour me prouver vos progrès et que le 12 février vous apporte de grands succès!

Majella Brassard — J'avais toujours dans l'idée que ma petite Majella me reviendrait; Mère-Grand n'espère jamais en vain avec ses chères petites-filles. Que me racontez-vous là! Chut!... n'ébruitons pas la chose, et gardez-vous bien de récidiver. Revenez souvent; vous verrez comme nous nous aimerons bien et ferons bon ménage.

Hélène Brassard — Allons, je vois bien que vous vous êtes donné-le mot, Majella et vous, pour vous calomnier. Mais je n'en crois rien! Mes petites chéries sont trop gentilles pour cultiver d'aussi vilains défauts. Il faut maintenant venir me conter tous vos plaisirs dans une longue lettre riche de détails. J'attends ce festin du coeur et vous fais mille tendresses en retour des vôtres.

Blanche Gagné — Depuis longtemps je me demande la raison du silence boudeur de mes chers petits de St-Pierre. Me prend-on pour un croquemitaine? Craint-on mes gros yeux? Ils ne sont pas bien sévères pourtant pour les chéris que j'aime! Je me console dans la lecture de vos douces lignes qui sourient et parlent comme vous le feriez vous-même, il me semble. C'est cela, mignonne, faites de la propagande et amenez-moi tous les petits oublieux de votre paroisse. Ici, on crie, en rit, on bavarde à son aise. Mère-Grand se complaît dans l'harmonie du ramage enfantin et le spectacle de courses furibondes.

Jeanne Charonne — J'accueille joyeusement la petite lettre précieuse qui paraît enfin. Ces premières lignes à l'encre méritent des compliments; c'est vraiment très bien et Mère-Grand se sent toute fière de sa Jeannette. Où enseigne-t-elle cette grande soeur tant aimée? Il faudra la gronder bien fort si elle reste sourde à vos désirs. Je vous invite à continuer vos efforts, à les redoubler même en faveur de notre "Coin" et je vous remercie de m'avoir amené une aussi charmante fillette. On ne peut s'empêcher d'aimer une délicieuse petite chérie comme vous!

Patricia Desjardins — Dès la première ligne, vous avez conquis le coeur de Mère-Grand. Je vous fais donc un petit coin bien douillet au milieu de nous et j'espère que vous l'occuperez souvent. Quant à ce gamin de Laurent, faites-lui un beau bec en pincettes de ma part et dites-lui que sa première lettre devra être pour Mère-Grand qui, dès maintenant, l'accueille dans notre grande famille.

Leçons de Choses

L'OEUF

Voici un oeuf, un bel oeuf tout frais pondu. Avec la permission de maman, je viens de le prendre au nid de la poule. Tel quel, il va faire mon déjeuner. Mais avant il va me servir de leçon de choses.

Si l'on me demande de quoi se compose un oeuf, je répondrai:

Je vois d'abord la coquille, sorte de pelure pierreuse que l'on m'a dit être une matière calcaire, c'est-à-dire analogue à la chaux. Toc, toc! voici la coquille brisée; je trouve une petite peau résistante enveloppant la glaire ou blanc de l'oeuf, dans lequel nage une boule jaune. Je remarque que la coquille de l'oeuf n'est pas entièrement remplie: il reste un petit espace libre; cette cavité est occupée par de l'air.

Pourquoi? C'est que l'oeuf est destiné, après avoir été couvé vingt et un jours par la poule, à devenir un joli poussin, lequel a besoin de respirer à mesure qu'il se forme et grandit. Au moment opportun, il cassera la coque à coups de bec et sortira en piaulant, couvert de duvet et prêt à chercher lui-même sa nourriture.

Mais tous les oeufs ne sont point transformés en poulets. Comme ce sont des aliments sains et très nourrissants, on les enlève à la poule pour les manger, et ils s'accommodent de tant de manières!

D'abord, on peut les boire tout frais, comme je fais de celui-ci; c'est le plus simple, mais encore faut-il qu'ils soient pris au nid pour être bons ainsi. Une manière guère plus compliquée d'ailleurs, c'est de les manger à la coque, c'est-à-dire après avoir été plongés trois minutes dans l'eau bouillante, ce qui les cuit légèrement. En les laissant cinq ou six minutes, on les a durs; on peut alors les assaisonner à la vinaigrette, les sauter dans le beurre, à la poêle, les farcir, etc.

On prépare encore les oeufs au miroir, en les cassant dans un plat mis sur un feu doux avec du beurre; on les poche, en les cassant brusquement dans une sauce très liquide et bouillante. Et il y a surtout l'omelette, le triomphe des bonnes cuisinières, l'omelette au beurre, au lard, à l'oseille, au fromage, etc., mais qui, quelle qu'elle soit, demande du talent et de l'adresse pour être tournée, vivement cuite, dorée, rissolée à point.

Enfin, les oeufs entrent toujours dans la confection de la pâtisserie.

— Bébé est sorti, par hasard, un soir, avec sa maman, et aperçoit le premier quartier de la lune.

— Maman, maman, regarde donc là-haut: le bon Dieu qui n'a pas eu le temps de finir la lune!

L'oeuvre des Soeurs Grises

(Suite de la quatrième page)

l'agrandissement du dispensaire. Les gardes-malades et les filles employées n'avaient pas, non plus, l'espace que nécessitait leur nombre et l'hôpital devait leur payer des loyers à l'extérieur. Afin de leur procurer plus de confort et de favoriser la surveillance, une maison commencée au printemps sera habitée sous peu. Quoique d'aspect très vaste, cette nouvelle demeure n'offre que le logement nécessaire avec parloirs, salles de recréation et de réception, classes, réfectoires, etc., dont les 150 gardes-malades en service ont grandement besoin.

L'Hôpital Saint-Boniface est une des plus anciennes institutions du Manitoba, il compte maintenant 56 ans d'existence. En 1921 son jubilé d'or fut célébré avec tout l'éclat et la pompe que mérite une oeuvre créée, soutenue et développée au prix de sacrifices héroïques et de labeurs incessants.

La nouvelle maison des gardes-malades

La maison que l'hôpital vient d'ériger est un monument qui fait honneur à la communauté de Soeurs Grises tout entière. L'édifice est de six étages et bien que sans prétention architecturale, il n'est pourtant pas dépourvu de toute élégance et en impose par sa forte charpente et sa masse robuste.

Un passage relie la maison neuve avec l'hôpital. A l'entrée, l'on aperçoit deux réfectoires: l'un est destiné aux gardes-malades graduées en service à l'hôpital et peut recevoir une trentaine de convives; l'autre est réservé aux étudiantes et recevra 130 convives. Une vaste cuisine sépare les deux réfectoires. Elle est des plus modernes, outillée pour que les étudiantes perdent le moins de temps possible. Il est entendu que les étudiantes se serviront elles-mêmes. Les directrices installent ce que nos voisins d'Amérique appellent le système "cafeteria". Les parquets sont en "terrazo" et les escaliers, ainsi que les colonnes de la cuisine, sont recouverts en mosaïque.

Adjacente aux réfectoires se trouve une chambre où les gardes pourront laver la vaisselle. Sur le même étage se trouvent encore une salle de couture et une petite buanderie. Plus loin, nous trouvons une vaste salle de récréation de 30 pieds par 50, où les étudiantes se réuniront aux heures de loisir.

Nous trouvons là une autre petite cuisine et une série d'armoires à l'usage des élèves. Un ascenseur, que tout le monde peut faire fonctionner, conduit au second étage.

Nous voici à l'entrée principale et un vaste escalier de pierre y introduit les visiteurs du dehors. Une balustrade imposante le couronne. A l'entrée se trouve un bureau. C'est là que se tiendra l'opératrice qui répondra aux appels téléphoniques. L'opératrice, en recevant l'appel du dehors, du grand hôpital ou de la maison, touchera un bouton et immédiatement à tous les étages un numéro, celui de la chambre que la garde occupe, s'illuminera. Si la garde-malade répond, l'opératrice enregistrera sa réponse.

Au même endroit sont rangées des boites postales destinées à recevoir le courrier des étudiantes et correspondant aussi aux numéros des chambres. Une horloge située près de la grande salle de réception règle l'heure à tous les étages. Un système de cloches relie tout l'édifice à un poste central.

Les deux salles de réception, situées à l'entrée principale, surtout la plus vaste, sont véritablement belles. De superbes planchers en chêne, une cheminée ancienne, de l'espace et de la lumière. La salle donne accès à une vaste veranda dominant la rivière, où les gardes pourront se promener. En plus des salles de réception, il y a encore au même étage une bibliothèque, une salle pour les démonstrations de médecine, une salle d'étude dite des "diètes" montée avec un soin infini, une salle de chimie et de physique. Ajoutons que dans toutes ces classes les directrices ont fait mettre aux murs de vastes tableaux d'ardoise. Il y a encore une petite infirmerie destinée à recevoir les gardes qui seraient malades et pourraient requérir des soins spéciaux.

Les quatre autres étages supérieurs sont identiques ou à peu près. C'est là que sont situées les chambres des gardes-malades. La maison pourra recevoir 166 étudiantes. Il y a 112 chambres simples et 27 doubles. A chaque étage il y a une série de bains, de cabinets ainsi que d'éviers. Chaque chambrette a son armoire et chaque étage contient des placards pour le linge de lit, etc. Une chute relie tous les étages.

Pour terminer, disons que la bâtisse vaut la peine d'être visitée et cette visite intéressera certainement ceux qui sont le moindrement curieux. Cette construction est à l'honneur des Soeurs Grises, ainsi que des constructeurs. Elle est un ornement dont Saint-Boniface peut être fier et vient s'ajouter à la belle série de monuments qu'a élevés, avec patience et persévérance, l'Hôpital de Saint-Boniface, la vénérable institution connue du Manitoba et de l'Ouest tout entier.

L'INCOGNITO DE SON EMINENCE

Le cardinal Rouleau est arrivé à Montréal jeudi et s'est rendu à Québec hier

Montréal — Son Eminence le cardinal Rouleau est arrivée à Montréal vers huit heures jeudi soir, dans le wagon spécial "Van Horne", que la compagnie du Pacifique Canadien avait mis à sa disposition. Le "Van Horne" était à la remorque du train de New-York.

Son Eminence ne s'est pas rendue à la gare Windsor, mais, avec quelques ecclésiastiques de sa suite, est descendue à la station de Westmount incognito. De la station de Westmount, Elle s'est dirigée vers le couvent des Dominicains de Notre-Dame-de-Grâce.

Une dizaine de nouvellistes sont montés dans le train à la station de Montréal-Ouest, mais l'entrée du wagon spécial leur a été interdite.

NN. SS. Gauthier et Deschamps, accompagnés d'un nombreux clergé de M. le maire Martin et de nombreuses personnes attendaient Son Eminence à la gare Windsor.

Son Eminence a prolongé son séjour à Montréal, mais elle a tenu à garder l'incognito jusqu'à son arrivée dans sa ville épiscopale.

Le retard du paquebot à bord duquel Son Eminence a fait la traversée a forcé le comité des fêtes en l'honneur du nouveau cardinal, à Québec, d'ajourner ces fêtes.

L'HISTOIRE DE LA NATION METISSE

(Suite)

Le Comité Historique Métis commença la classification des documents de la famille Riel. Bientôt cette collection fut augmentée par une foule de témoignages écrits et assermentés de personnes ayant pris part aux événements historiques, par des lettres en possession de différentes gens, etc.

Peu de temps après la formation du Comité Historique, l'on décida de fédérer les différentes associations métisses. Ce fut la naissance de l'Union Nationale Métisse du Manitoba, dont le premier président fut M. Roger Goulet. L'on ne saurait trop faire l'éloge de M. Goulet pour ce qu'il a fait durant les dix années de sa présidence. Il dépensa toute son énergie, une bonne partie de son avoir et tout le temps que sa position lui permettait au succès de l'Union Métisse. Il reste encore le meilleur guide et le support le plus efficace qu'ait l'Union Nationale Métisse.

L'organisation de l'Union Nationale fut à son tour suivie par l'adoption d'un drapeau national. Ce fut l'étendard blanc aux fleurs de lys de la vieille France que les Métis avaient arboré en 1879 et 1885, auquel on ajouta l'"Union Jack", en signe de loyauté aux institutions britanniques. C'est avec fierté que nous rappelons que c'est à peu près ce même drapeau que l'on suggère aujourd'hui comme devant être l'étendard national du Canada.

De ce moment, 1909, l'Union Nationale Métisse et le Comité Historique se prêtent un concours mutuel. Chaque année apporte une étape que le Comité marquera dans la marche vers l'organisation nationale: c'est le don d'un autel à la cathédrale de Saint-Boniface, au coût de $2,000 en 1913; l'érection de la croix actuelle, à Saint-Norbert, à l'endroit où fut construite la fameuse Barrière, en 1869, et qui a coûté plus de $600, sans compter les nombreuses contributions partout où l'intérêt français et religieux était en jeu. C'est encore grâce au Comité Historique si nous avons été représentés au Congrès du Parler Français à Québec en 1912, à celui de l'Association Franco-Canadienne à Régina en 1913, et sur le dernier voyage de la Survivance, le président, M. Goulet, était un des représentants du groupe franco-manitobain.

(A suivre)

Pour le Comité Historique Métis,
S.-A. NAULT,
Secrétaire.

La poussière cause l'asthme — Même un tout petit grain trop petit pour être perceptible à la vue produira des douleurs indescriptibles. Les parois des tubes respiratoires se contractent et il semble que le souffle va y passer. Le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg apporte un prompt soulagement à cet état. Il dégage les passages et rétablit la respiration normale. Des centaines de témoignages reçus annuellement prouvent son efficacité.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88	$4.86⅔
Franc français	3.97	19.3
Belga belge	13.04	13.9
Franc suisse	19.40	19.3
Lire italienne	5.34	19.3
Couronne suédoise	27.03	26.8
Cour. norvégienne	26.80	26.8
Couronne danoise	26.97	26.8
Mark allemand	24.00	23.8
Cour. hollandaise	40.61	40.2

LE MARCHE

7 FEVRIER 1928

Bouvillons—	
Excellents	$10.00—$10.50
Bons	$8.50—$9.50
Moyens	$7.75—$8.25
Ordinaires	$7.00—$7.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.25—$8,75
Assez bonnes	$7.00—$8.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.00—$7.25
Bonnes	$5.75—$6.75
Ordinaires	$4.75—$5.50
Pour conserves	$3.50—$4.50
Taureaux—	
De choix	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.50—$5.00
Boeufs—	
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Communes	$3.00—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.25—$8.00
Bons	$6.00—$7.00
Taures à engraisser—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$5.00—$6.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.25—$9.00
Bons	$7.00—$8.00
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$9.00—$11.00
Ordinaires	$4.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$13.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.00
Très gras	$8.50
Lourds	$8.00
Très lourds	$8.00
Porc d'étal	$7.50
Légers	$7.50
Inférieure	$6.00
Truies No 1	$7.00
Truies No 2	$7.00
Verrats	$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .38
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .38
Premier	$ .36
Seconds	$ .30
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.35
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.70
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 6 février 1928

GRAINS	Mardi jan 31	Merc. fev 1	Jeudi fev 2	Vend. fev 3	Samedi fev 4	Lundi fev 6
Blé No 1 Nord	1.41⅛	1.41⅜	1.41½	1.41	1.40¾	1.39⅞
2 Nord	1.35⅛	1.35⅜	1.35½	1.35	1.34¾	1.33⅞
3 Nord	1.22⅛	1.22¾	1.22¼	1.22¼	1.21⅜	1.21½
Avoine 2 CW	.63⅜	.64⅛	.63⅝	.63½	.63⅛	.63
3 CW	.58⅜	.58⅝	.58⅛	.58	.57⅝	.57½
Orge 3 CW	.83⅝	.83⅞	.83¼	.82¾	.82⅞	.83¾
4 CW	.80⅜	.79⅝	.79¾	.79	.78⅝	.80¼
Lin 1 NW	1.82¾	1.82½	1.82¾	1.82⅜	1.82⅜	1.82⅜
2 CW	1.78¾	1.78½	1.78¾	1.78⅜	1.78⅜	1.78⅜
Seigle 2 CW	1.02⅝	1.03⅜	1.02¾	1.02¾	1.01⅜	1.01½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.35⅛	1.35⅜	1.35½	1.35	1.34¾	1.33⅞
Avoine 2 CW	.62⅜	.63⅛	.62⅝	.62½	.62⅛	.62
Orge 3 CW	.83⅞	.83⅝	.83⅜	.83	.82⅞	.84¼
Lin 1 NW	1.83¼	1.83	1.83	1.82⅜	1.82⅞	1.82⅜
Seigle 2 CW	1.02⅞	1.03⅜	1.02¾	1.03	1.01⅞	1.01⅜
Options						
Blé Mai	1.35½–	1.35⅝–	1.35⅛	1.35–	1.34⅛	1.33⅞
Juillet	1.35½–	1.36–	1.35⅜	1.35⅞	1.35⅝	1.34⅞
Octobre	1.29¼–	1.29⅝–	1.29½	1.29½	1.28⅞	1.28⅞
Avoine Mai	.63⅞	.64¼	.63⅞	.63½–	.63⅜	.63
Juillet	.62⅝	.62⅝	.62¼–	.62¼–	.62	.61⅞
Octobre	.56⅞	.57⅛	.57	.57	.56⅝	.56⅝
Orge Mai	.87⅞	.87⅞	.87⅝	.87	.86½–	.87¼
Juillet	.85⅜–	.85½	.85¼	.85¼–	.84⅞	.85⅞
Octobre	.75	.75	.75	.74⅞	.74⅜	.75¼
Lin Mai	1.88¾	1.88½	1.88½	1.88⅛	1.88⅛	1.88¼
Juillet	1.91¾	1.91½	1.91¼	1.91¼	1.91	1.91
Octobre	1.96½	1.96½	1.96½	1.96	1.96	1.96
Seigle Mai	1.07⅛	1.07⅝	1.07⅝	1.07¼	1.06	1.05⅜
Juillet	1.05¾	1.05⅝	1.06½–	1.05⅛	1.05¼	1.04⅜
Octobre	.98⅛	.98½	.98⅝	.98⅜	.97⅜	.97⅜

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

FISHER BRANCH

M. Hormisdas Meilleur, autrefois de cette paroisse, est dangereusement malade à l'hôpital Saint-Boniface. Sa mère et ses frères, Ovila, Moïse et Louis, sont allés lui rendre visite.

• • •

On annonce pour le 8 courant le mariage de Wilbrod Meilleur et de Zélia Dandeneau.

• • •

M. Rémi Rondeau est un peu mieux, après avoir été malade au-delà d'un mois.

• • •

Notre agent de station, M. J.-W. McCarthy, nous laisse après avoir été parmi nous depuis onze années.

• • •

La dernière partie de paniers au bénéfice de la Croix-Rouge a rapporté dans les $125.

• • •

M. Hyacinthe Leclair est revenu de l'hôpital Saint-Boniface, après avoir été sous les soins du Dr Laurendeau. Il prend un peu de mieux.

• • •

M. Ernest Bouchard est revenu de la convention des agents d'assurance tenue à Portage la Prairie.

• • •

Le rapport statistique pour l'année 1927 dans le district est comme suit: naissances, 45; mariages, 12; décès, 11.

• • •

Il se fait cette année un gros commerce de bois de pulpe. La Le Page Lumber Co. a payé déjà dans les $14,000 aux fermiers du district. Les trois quarts de ce bois sont envoyés aux moulins à papiers des Etats-Unis.

• • •

Le gouvernement provincial envoie un char de démonstration ici le 6. Il y aura conférence sur l'agriculture. Le train repartira le même soir à minuit.

N.-D. DE LOURDES

Et de quatre!

Nos parties de cartes prennent peu à peu l'allure d'événements. Et pourtant, le temps n'était pas favorable le 29 janvier. Il se montra même menaçant dans la soirée. Oh! je ne prétendrai pas qu'il ne nous a pas valu, le coquin! un certain nombre d'assistants; mais, en attendant notre revanche, les 150 joueurs, — il faudrait peut-être dire spectateurs — ont bien montré que, pour un homme de volonté, le temps est quantité négligeable. Parfaitement, cent cinquante, dont plusieurs venus de Saint-Claude en auto, trente-cinq tables bien garnies, plus les artistes et le personnel de service.

Puis défilèrent des chansonnettes, gaies, comiques, sérieuses ou... macabres, telle la ballade du Pendu, et une pantomime ineffable, où deux aveugles d'occasion récoltent autre chose que des gros sous.

Le clou de la séance fut une splendide projection en couleurs. Des vues comiques, je ne dirai rien: elles étaient destinées aux enfants exclusivement, et les enfants ne lisent pas le journal. Mais Jeanne d'Arc nous a tenus sous le charme pendant une heure. Quelles magnifiques images! Quel admirable caractère! Rien n'est atachant comme cette sainte de dix-huit ans! Rien, sauf peut-être la petite Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, que vous aurez bientôt, chers lecteurs, le plaisir de contempler à son tour.

Les Enfants de Marie avaient bien fait les choses. J'oubliais de dire qu'elles s'étaient chargées de la soirée, et qu'elles ou remplissaient courageusement tous les rôles, depuis la distribution des billets jusqu'au poinçonnage des cartons. Au réveillon, elles s'étaient surpassées: un vrai dîner, quoi! qui permit à tout le monde d'affronter avec le sourire les rigueurs de la température. Mais non! lorsque nous sortîmes, le ciel était pur comme le coeur d'un enfant, et une petite brise douce soufflait...

Décès

Le lendemain, lundi 30 janvier, après une longue et douloureuse maladie, s'éteignait doucement dans la paix du Seigneur Mme Séraphie Tichit, à l'âge de 43 ans. Les obsèques ont eu lieu le surlendemain, avec le concours habituel des fidèles. Nous présentons à sa famille éplorée nos bien sincères condoléances.

Nous recommandons également au souvenir et aux prières de nos lecteurs M. le Gouriérec, depuis longtemps malade, et dont l'état ne laisse pas d'inspirer de sérieuses inquiétudes. La paroisse est une famille: disons mieux, c'est véritablement un corps. Or dans le corps humain, dit saint Paul, lorsqu'un membre vient à souffrir, tous les autres compatissent. Ne restons pas insensibles aux douleurs de nos frères...

Attention!

Voulez-vous passer trois heures sous le charme d'un beau spectacle? Voulez-vous tour à tour rire, pleurer, frémir, vibrer des plus vives émotions? Voulez-vous de l'art, de l'élégance, de la tendresse, bref, tout ce qui élève l'âme humaine au-dessus des mille matérialités d'ici-bas? Oui, n'est-ce pas? Eh bien, faites un noeud à votre mouchoir, et rappelez-vous bien que, le dimanche 19 février, nos jeunes filles vous donneront tout cela sous la forme la plus séduisante dans un drame angoissant, une comédie délicieuse, des chansons délicates, un monologue... oh! ce monologue!... et un tableau vivant éblouissant... Venez, et que rien ne vous arrête... Craignez une seule chose: que le ciel tombe sur votre fête...

AUBIGNY

Visiteurs

Chez M. Théo. Marcoux, M. et Mme Paul Bazinet, et bébé; M. et Mme Adélard Fontaine, de Ponteix, Sask., en promenade de noces chez leurs parents à Saint-Pierre, Sainte-Anne, Aubigny, etc. M. Fontaine est le frère de Mme Marcoux, et Mme Fontaine est née Elise Dufresne.

Mme Donat Bougie, soeur de notre curé, et Mlle Irène Bougie, sa belle-soeur, ont passé quelques jours au presbytère. Mme Bougie a fait le voyage de la Survivance du côté de Beauharnois, St-Louis, St-Etienne, St-Stanislas, Pointe-Claire, Valois, Montréal, etc. Heureux voyage qu'elle a dû abréger à cause des multiples occupations de son époux, gérant général de la Cie Imperial Oil à Saint-Paul, Alta. N'empêche qu'elle a ramené une "colonne" avec elle au pays d'Ouest...

Colonisation

Des nouvelles de l'Est reçues de bonne source annoncent un nouvel arrangement ou plan de campagne à être mis en oeuvre dès ce printemps. Il serait prématuré de le faire connaître avant qu'il ait reçu la sanction officielle du Département de l'Immigration et Colonisation. Espérons tout de même que nous finirons par avoir notre part d'équité dans la distribution des sommes votées pour la colonisation et le rapatriement et que des bureaux de renseignements seront établis aux endroits voulus afin de faire oeuvre patriotique et nationale par les résultats pratiques et marquants qui en sortiront.

FANNYSTELLE

Préface

La dernière chronique, que vous avez vu ne connue, est probablement morte étouffée dans la poche d'un commissionnaire, ou dans le sac d'un commis de malle. C'est regrettable, car elle était un petit bijou, le seul que j'aie encore produit! — les enfants qui meurent jeunes sont toujours les plus fins, s'il faut en croire nos mamans.

Dans cette chronique, il était fait mention des fêtes du Jour de l'An et des Rois, de nos nombreux visiteurs à cette occasion, de la bénédiction des enfants, d'une partie de cartes à laquelle Mlle Thérèse Painchaud et M. Aimé Dureault avaient gagné les prix offerts par M. Aimé Hamel, du choix d'une reine en la personne de Mme Georges Morissette et d'un roi en celle de M. Jean Hamel, d'un élévateur qui doit être construit par le Cartel du blé, de la lecture des notes à l'école du Sacré-Coeur, à laquelle assistaient M. le curé et M. Philippe Painchaud, président des commissaires, etc. Quand je pense que ce chef-d'oeuvre qui contenait tout cela est ou à l'eau ou dans la poussière, j'en suis inconsolable!

Partie de cartes

A la dernière partie de cartes organisée par les Pinsons, les gagnants ont été Mlle Alice Arnal et M. Louis Turcot. Les prix ont été offerts par un ami des Pinsons.

Fête intime

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Marguerite Arnal, les Fauvettes ont donné, le 30 janvier, une veillée intime dans la salle paroissiale. Ne faisant point partie du beau sexe, tout naturellement je n'ai pas eu l'honneur d'assister à cette fête féminine, mais je crois pouvoir affirmer tout de même que cette veillée a été joyeuse et intéressante.

Malades

M. Hormisdas Meilleur est retourné à l'hôpital de Saint-Boniface. On dit que son état inspire des craintes.

M. Clément Painchaud est revenu de l'hôpital où il a subi une légère opération.

Mme Alex. Lavigne, dont le bébé était malade à l'hôpital de Saint-Boniface, nous est revenue avec sa chère petite Thérèse en bonne voie de guérison.

M. Donat Cyrenne, malade depuis le Jour de l'An, a fait sa première sortie le 3 février.

M. Hector Guilbault est retenu au lit par une méchante grippe.

Lecture des notes

Le 3 février, M. le curé est allé assister à la lecture des notes à l'école du Sacré-Coeur. Il a insisté sur la nécessité de bien apprendre et de bien parler le français.

Couvent

Les pensionnaires du couvent sont heureuse de souhaiter la bienvenue à Mlle Samson, leur nouvelle compagne.

Pieuse initiative

Les paroissiens ont décidé de faire chanter une messe les premiers vendredis du mois et d'assister à l'heure d'adoration ce jour-là pour attirer les bénédictions du Sacré-Coeur sur leurs travaux. Aussi, la chapelle des Soeurs était comble tant à la messe qu'à l'heure d'adoration, le vendredi 3 février.

A M. Eugène Painchaud, président des Ligueurs et promoteur de ce mouvement, toutes nos félicitations et nos remerciements.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Les Anglais de la paroisse ont bien réussi leur partie de cartes dimanche dernier: la salle d'école était pleine de monde et le programme d'amusements excellent. Il y eut du piano par Mlle Eugénie Hamelin, du violon par le Dr Gosselin, des chansons par M. Rockliff et aussi des élèves de l'école, et des récitations par W.-R.-M. Inglis et Jean Bernuy, pendant lesquelles les dames reçurent tant de compliments que depuis ce temps-là elles se cassent la tête pour en trouver de pareilles à rendre aux hommes — sans y réussir: aux dernières nouvelles, nous apprenons que M. le curé est passé dans le camp des dames, mais la valeur de cet allié est encore pas mal douteuse.

Les prix pour les cartes furent gagnés par Mmes Michaud et Emile Lussier et MM. W.-R.-M. Inglis et René Delveaux; des prix de consolation furent décernés à Mlle Marie Maillard et M. A. Mahoney; un beau prix d'entrée fut tiré et gagné par Mme Jos. Houde.

Pendant la veillée, M. Alan-C. Ewart, notre avocat, se montra un encanteur hors ligne en obtenant quelque $13.50 pour un poulet du printemps. A la fin de la veillée, les dames servirent un goûter excellent.

• • •

Maintenant il faudrait un peu parler de la partie de cartes qui sera donnée par les Canadiens et les Français le 19 de ce mois pour bien fêter le dimanche gras en famille, — c'est-à-dire une de ces soirées de famille auxquelles nous sommes si bien habitués à présent (une nombreuse famille d'au moins 200 membres). Nous aurons un programme varié et très amusant pour tous les goûts, sans oublier la table de loterie où pour 25 sous (pas plus) on se procurera des tabliers de fantaisie, chaussettes pour hommes, coussins, bas pour dames, vaisselle, gâteaux, mouchoirs, choux à la crème, épingles, beurre, et que sais-je encore — un tas de choses qui nous sont promises mais pas encore données. Toutes les familles sont priées d'envoyer ou apporter au magasin Adam quelques objets pour remplir la table de loterie. Allons, soyons généreux et venons nombreux nous amuser et aider à notre église; c'est l'aumône faite à Dieu.

• • •

Un représentant de la "United Grain Growers" est venu ici vendredi dernier et a réuni plusieurs membres de la Chambre de Commerce et de la Société d'Agriculture afin de former une société de fermiers se réunissant tous les mois pour discuter les moyens de rendre les fermes du district plus profitables. Le but à atteindre est que les cultivateurs du district se réunissent fréquemment pour échanger leurs idées, de façon à ce que les méthodes qui réussissent pour certains d'entre eux soient connues de tous les autres.

Afin de lancer le mouvement, la compagnie ci-dessus a offert de payer les frais d'un dîner qui sera donné à midi et demi dans l'hôtel Allard, le mardi 21 de ce mois (mardi gras) et auquel dîner tous les cultivateurs de la région sont invités sans qu'il leur en coûte un sol. A ce dîner, le représentant de la compagnie, M. F.-L. Dickinson, qui est un membre de la Société des producteurs de grain de semence de Solsgirth, Manitoba, donnera une conférence sur la manière de produire du grain de semence et le professeur Harrison, du Collège d'Agriculture, parlera des manières de détruire les mauvaises herbes. Inutile d'encourager les cultivateurs à venir à ce dîner: ils n'ont qu'à en lire l'annonce ou à en entendre parler pour voir qu'ils ont tout à gagner et rien à perdre en y assistant.

MARIAPOLIS

Au tableau d'honneur de l'école Pike Lake pour le mois de janvier

Grade VII — Lucie Lecocq.
Grade VI — Alexandre Lussier.
Grade IV — Victoire Levreault.
Grade III — Blanche Desrochers.
Grade II — Régina Lussier.
Grade I — Henriette Lussier.
Application: Agnès Trudel, Elida Desrochers.

ILE DE CHENES

M. et Mme Israël Dufault ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils né le 25 janvier, baptisé le 26 sous les noms de Joseph-Raoul-Léo. Parrain, M. Raoul Pelland; marraine, Mlle Rose-Anna Dufault, oncle et tante de l'enfant.

ONTARIO

RAINY RIVER

Le mercredi 18 janvier, M. et Mme J.-B. Proteau célébraient leur cinquantième anniversaire de mariage, entourés de leurs enfants et petits-enfants, ainsi que de leurs nombreux amis. M. Frédéric Létourneau, frère de Mme J.-B. Proteau, ainsi que Mme Létourneau étaient aussi venus de Saint-Eustache, Man., pour assister à cette fête.

La journée commença par une grand'messe célébrée par M. le curé Bélanger. On chanta la messe en do mineur de Gounod. La marche d'entrée: "Le mariage d'or", fut exécutée par Mlle Véronique Votto, petite-fille des jubilaires, avec accompagnement de violon par Mlle E. McDougall et M. Emile Votto.

Avant la grand'messe il y eut renouvellement des engagements de mariage. M. le curé Bélanger fit un sermon de circonstance en français et en anglais. On remarquait au choeur M. le curé Paillé, de Transcona, et M. le curé Laurin, de Pinewood.

Après la messe, on se rendit dans le soubassement de l'église, offert pour la circonstance, où un somptueux dîner fut servi à la famille et aux membres du clergé. M. le curé Paillé fut invité à adresser la parole. Il le fit en termes chaleureux; il évoqua quelques souvenirs, rappelant son séjour à Rainy River comme curé. M. le curé Laurin fit une courte allocution bien appropriée.

Dans le cours de l'après-midi il y eut réception; plusieurs amis vinrent offrir leurs hommages aux heureux jubilaires.

A six heures, au-delà de cent cinquante convives, parents et amis, prirent part au banquet servi, comme le dîner, par des amies de la famille. Pendant le repas, il y eut chants de fête par les petits enfants, adresse par Léa Meunier. Une bourse d'or, don de la famille et des amis, fut présentée par Blanche Proteau, petite-fille. M. Proteau ne put que remercier et demanda à M. le curé Bélanger de bien vouloir répondre pour lui, ce qu'il fit d'une excellente manière, en anglais et en français.

Après le souper, ce fut un vrai concert de chant et musique où chacun rivalisa d'entrain: piano, violon, jeux de cartes, etc.

Vers les dix heures on songea à se réparer; chacun voulut une dernière fois offrir ses voeux aux heureux jubilaires. De nombreux messages de souhaits de bonheur et de longue vie accompagnés de cadeaux furent reçus, tant des amis de l'Ouest que de la province de Québec, où M. Proteau compte encore des amis.

M. Proteau est âgé de 76 ans; il est né à Saint-Paul Abottsford, comté de Rouville. Mme Proteau est née à Saint-Constant, comté de Laprairie. Ils se sont mariés à South Durham, où ils ont vécu dix-neuf années de vie conjugale. M. Proteau fut membre du conseil municipal pendant plusieurs années, et les six dernières années il occupait la charge de maire. Après un séjour aux Etats-Unis, il prit le parti de venir visiter l'Ouest. Il demeura une couple d'années à Saint-Eustache, puis il vint se fixer à Rainy River en 1904. Il fut un des ouvriers de la première heure et s'occupa activement des intérêts de l'école séparée qui, aujourd'hui, fait l'honneur de la paroisse.

M. et Mme Proteau ont eu quatorze enfants, dont dix vivants: Elias, de Lorette; Mmes Louis Meunier (Rosa), Charles Charbonneau (Marie), Emile Votto (Clérinda), Rosario, Alcide, Athanase, Antoinette, de Rainy River; Irénée et Olivier, de Détroit, Michigan. Ils ont 28 petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

Naissance

M. et Mme Maxime Flamand, un fils, né le 23 janvier, baptisé sous les noms de Louis-Roland, décédé le 26 janvier. Nos plus sincères sympathies aux parents éprouvés.

Tombola et partie de cartes

Résultat d'une tombola et partie de cartes spéciale pour l'école séparée, organisée par nos deux institutrices, Miles Lynch et McDougall. Les heureux gagnants de la tombola sont:

1. Couvre-pieds gagné par M. Charles-Auguste Ritchot, de Saint-Norbert. 2. Un chandail gagné par M. le curé Bélanger, Rainy River. 3. Un service à thé gagné par M. Jos. O'Neil, de Rainy River.

Remerciements à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée.

SASKATCHEWAN

CUT KNIFE

Le 13 janvier disparaissait l'un des pionniers du district de Cut Knife, dans la personne de M. David-Alexandre Jeannotte, qui est décédé paisiblement après une longue maladie.

M. Jeannotte était né à Saxon Falls, Vermont, en février 1851 et il avait épousé à Nashua, N. H., en 1874, Mlle Marie Bédard. En 1886 il était venu avec sa famille à Saint-Alphonse, Man., où il avait résidé avant de venir s'établir au nord-est du village de Cut Knife. A cause du mauvais état de sa santé, M. Jeannotte avait abandonné la culture de sa ferme il y a un an.

Le défunt laisse dans le deuil, outre sa veuve, deux filles: Mme J.-T. Flanagan, de Tatsfield, et Mme Geo. Lefebvre, de Cut Knife; six fils: Joseph, de Laurier, Man., Victor, Alphonse et David, de Cut Knife, Léon et Amis, de Saint-Walburg. Un fils, Georges, a été tué au front pendant la grande guerre.

Les funérailles ont eu lieu dans notre église, le samedi 14. Notre curé, le R. P. Tessier, officiait, et les fils du défunt ont chanté au choeur. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie et avaient tenu à rendre un dernier hommage au regretté M. Jeannotte qui, pendant son long séjour dans le district, avait acquis l'estime générale. L'inhumation a eu lieu dans le terrain de la famille au cimetière de la paroisse.

La Liberté offre ses sympathies à Mme Jeannotte et à ses enfants.

SAINT-FRONT

Le 17 courant avait lieu notre deuxième partie de cartes au profit de notre église et malgré l'assistance peu nombreuse les recettes se sont encore élevées à $97.

• • •

M. et Mme Eug. Havet ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis l'arrivée d'un héritier, baptisé sous le nom de René.

• • •

Le 20 courant nous avions la réunion annuelle de notre arrondissement scolaire auquel a été réélu par acclamation, commissaire pour le prochain terme, M. Elie Knak. Nos félicitations.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Dans son prône de dimanche dernier, Mgr Jubinville a vivement encouragé la population de Saint-Boniface à assister aux conférences de l'Union Canadienne. Les gens instruits devraient se faire un devoir d'y aller et tous pourraient en retirer grand profit.

Monseigneur a de nouveau mis ses paroissiens en garde contre les colporteurs de bibles et de tracts religieux qui passent de maison en maison, distribuant des brochures bourrées de faussetés sur la religion. Ces lectures sont strictement défendues.

Conférences de l'Union Canadienne

Dimanche dernier, devant un très bel auditoire, M. Alexandre Bernier, avocat bien connu de notre ville, a fait une intéressante conférence sur Lamartine. M. Narcisse Fournier, président de l'Union Canadienne, présidait, et c'est lui qui a finement présenté M. Bernier. Mlle Agathe de Montigny avait, au préalable, joué une très jolie variation sur "Au clair de la lune", de Lambert.

M. Bernier commence par lire une courte biographie de Lamartine et il entre dans le vif de son sujet. Il recommande la lecture du grand poète, pourvu qu'on prenne les précautions voulues. Puis il nous montre que la source de son inspiration, c'est Dieu. Il nous fait voir les heureuses influences exercées sur l'esprit de Lamartine par sa pieuse mère. Il nous montre que Lamartine, bien qu'il ait eu des amours coupables, n'a jamais été un débauché ou un corrupteur. C'est la première partie de la conférence. M. Robert Bernier, neveu du conférencier, déclame alors un extrait de Lamartine, l'Immortalité. Le jeune déclamateur a une superbe voix et un feu communicatif.

M. Bernier, dans la seconde partie de son travail, défend son héros contre les attaques que les critiques lui portent. Lamartine n'amollit pas, sa poésie est forte et énergique. Il n'est pas panthéiste. Il n'est pas non plus un pur sentimentaliste qui n'a pas le fond d'un grand poète. M. Bernier donne les objections et les réfute.

M. Monnin, qui le remercie et le félicite, dit que le tout ressemble à un plaidoyer, et c'est bien en effet l'impression que l'on en garde. M. Bernier est un admirateur de Lamartine; dès sa jeunesse d'étudiant il a appris à l'aimer et son poète favori l'a accompagné sur le chemin de la vie. M. Bernier ne discute pas les idées de Lamartine. Il montre les sources d'inspiration et les qualités maitresses du poète, mais n'appuie pas sur les idées parfois peu orthodoxes de certaines oeuvres. A l'appui des opinions qu'il a émises, M. Bernier a lu d'abondants extraits du grand poète, tous bien choisis, et a terminé en relisant avec émotion l'immortelle ode à Byron.

La prochaine conférence aura lieu le 19 février. M. Donatien Frémont, le directeur de La Liberté, parlera de Mgr Taché, considéré comme écrivain. A cette conférence, M. Castelein de la Lande donnera une déclamation. Il y aura en outre un programme musical intéressant.

Au prône de la messe paroissiale, Monseigneur le curé avait vivement insisté pour que la population de St-Boniface encourageât davantage les conférences. L'on voyait, dimanche soir, les heureux effets de l'intervention de Monseigneur et une belle foule assistait.

Le R. P. Louis Arcand, S.J.

Le 31 janvier dernier est décédé à Montréal un prêtre dont la mémoire mérite d'être rappelée à une génération d'anciens élèves du Collège de St-Boniface. Le R. P. Arcand fit deux séjours dans cette maison, en 1903 et en 1911, d'abord comme surveillant et ensuite comme préfet. Il se révéla dans ces postes l'homme d'ordre qu'il fut toute sa vie dans les charges les plus diverses et les plus difficiles. Les anciens se rapelleront également cette fine psychologie qui lui faisait découvrir avant l'action l'intention des élèves: "Observez et taisez-vous", aimait-il à conseiller. Sa grande bonté rachetait ce que ses manières pouvaient avoir de brusque, parfois; il aima ses élèves et il en fut aimé.

Educateur averti et connaisseur d'hommes, le Père Arcand montra avec plus d'éclat peut-être combien il l'était pendant les trois ans qu'il occupa la chaire de rhétorique au Collège Sainte-Marie à Montréal, de 1911 à 1914. En 1915 il était promu recteur de cette importante maison. Son affabilité attira alors au Collège, dit-on, un grand nombre d'anciens élèves qui avaient perdu l'habitude de s'y rendre.

La vie que le Père avait consacrée jusqu'ici d'une manière si fructueuse à l'éducation, il la finit dans le ministère des âmes; et vraiment, on ne sait s'il faut admirer le plus en lui l'éducateur ou l'apôtre! Apôtre, il le fut d'ailleurs toujours; mais il eut l'occasion de le manifester davantage en 1922 en organisant la maison de retraites fermées de Manrèse à Québec, et l'année suivante à Montréal comme aumônier de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce.

Enfin en 1925 il était nommé curé de la grande paroisse de l'Immaculée-Conception. C'est là que ses grandes qualités se déployèrent le plus à l'aise. Sa belle voix, forte, sonore, vibrante, qui autrefois, dans les cantiques, faisait aimer la piété, résonnait sous les voûtes de la vaste église et soulevait facilement les foules. Il avait le don rare de captiver en un instant et de conquérir les esprits en faveur d'une cause, d'une oeuvre, d'un mouvement. Tous ces beaux dons d'éducateur, d'apôtre, de directeur, étaient soutenus enfin par une piété profonde. Il était prêtre avant tout.

Ses ouailles s'attachaient à leur pasteur, et la paroisse se sentait en bonne voie sous sa direction ferme et sûre; voici soudain que le Père est arraché à sa famille spirituelle par une terrible maladie: un cancer à la gorge. Déjà autrefois, ici, à Saint-Boniface, il avait subi les premières atteintes de ce mal mystérieux, que l'on avait attribué aux rigueurs du climat. Maintenant, comme alors, la science n'y put rien; les spécialistes au Canada et en Europe se déclarèrent impuissants.

Le R. P. Arcand s'éteignait doucement à Montréal le 31 janvier dernier, offrant volontiers ses forces encore vives et sa vie pour le bien de ses paroissiens. Il n'avait que cinquante-cinq ans, dont il avait passé les trente-cinq dernières en religion. Ses funérailles eurent lieu au milieu d'un grand concours le 2 février, et il fut inhumé dans le cimetière des Jésuites au Sault-au-Récollet, Montréal. S. G. Mgr Béliveau assistait à la cérémonie.

Que ses anciens de Saint-Boniface demandent à Dieu le repos de son âme.

"To be or not to be"

"To be or not to be"... dit le grand poète anglais dans une de ses plus célèbres tragédies: Etre ou ne pas être. Et nous traduisons ce jour le mot "être" par "vouloir", certains que le grand dramaturge ne nous en tiendra pas rigueur. La population de Saint-Boniface, qui possède son archevêché, sa vaste cathédrale, ses couvents, son collège, son hôpital, son hospice et ses écoles, cette population, disons-nous, n'est-elle pas un peu comme le cultivateur bien installé, qui refuserait d'ensemencer ses terres, à cause de la dépense de semences et du travail qu'il doit fournir, sans regarder ni prévoir ce qu'il en retirera et ce qu'en retireront aussi tous les siens... Nous, gens de Saint-Boniface, nous voulons, — non, pardon, nous voudrions — une belle salle, monument de La Vérendrye, nous aimerions pouvoir amener en ses murs les grandes assemblées, les fêtes sensationelles, nos fêtes nationales et garder chez nous l'argent que nous allons chaque année gentiment porter de l'autre côté de la rivière Rouge...

Oui... oui... mais... il y a un mais... Cela demanderait des efforts, cela demanderait de tirer de la bourse dont on tient serrés les cordons pour ces choses-là, quelques dollars... Chacun s'écrie: "Oui, nous voulons cette salle, mettons en terre cette semence qui nous donnera une moisson abondante." Mais quand on demande: "Voulez-vous nous donner une toute petite partie de la semence nécessaire?", on se récrie, on invoque mille raisons qui n'en sont pas, et la bonne volonté de ceux qui ont à coeur l'érection de ce monument se voit émoussée, et, semblable à un flot impétueux d'une mer montante, se voit brisée sur les récifs de l'indifférence et de l'apathie. Ce n'est point mauvaise volonté, eh non... chacun voudrait une salle, mais on compte sur le voisin pour tout faire et fournir la semence nécessaire!

Allons, gens de Saint-Boniface, descendants de cette vieille race de hardis Canadiens et de vaillants Français qui ne reculaient devant nul obstacle, aucun sacrifice, vous avez déjà fait des miracles, achevez votre oeuvre, secouez votre torpeur, mettez au service de notre cause votre courage des grands jours. Ne dites pas: "Je voudrais", mais "Je veux" et bientôt on poura voir sortir de terre les fondations de l'imposant monument de La Vérendrye.

Oui, vouloir c'est pouvoir, et le mot "impossible" n'existe pas dans le dictionnaire français...

A l'oeuvre donc, et "Sursum corda!"...

Le concert du 12 février

Dimanche prochain aura lieu à l'Hospice Taché le concert dont nous avons déjà parlé. Ce sera un régal de l'esprit et un régal qui ne coûtera pas cher. Les billets ont été mis à 25 sous pour que tous les étudiants en musique et tous ceux qui s'intéressent à la musique en général puissent y assister.

Le programme est intéressant à plusieurs points de vue. Le choix des morceaux fait que tout le monde pourra goûter ce concert. Nous ne croyons pas nous tromper en prédisant que ce concert intéressera et charmera les auditeurs. M. Benoist sera chef d'orchestre et aura sous sa baguette une trentaine de musiciens bien accoutumés. Nous ne pouvons donner les noms de tous les artistes, mais nous savons que le premier violon-solo est M. S. Simon, professeur de violon à Winnipeg.

Au chat qui fume, tous!

On se prépare activement, fiévreusement, pour la séance de lundi prochain, 13 février. On y applaudira d'abord les membres du Cercle Provencher dans une désopilante pochade: "Bernichon perd sa place".

Puis les acteurs du Cercle La Vérendrye vous feront rire à votre goût, dans la comédie "Le moulin du Chat qui fume". Vous y applaudirez dans le rôle principal "Nicolet", M. Lucien Deschênes. M. Charland Prud'homme nous fera un Garguille comiquement radoteur et grincheux, pendant que M. Raymond Bernier exhalera, en Italien qui baragouine le français, les colères du marquis Trouffardini. L'élégant capitaine Montjoyeux sera très bien représenté par le "petit" M. Wilfrid Royal. Et comme arrière-plan, des soudards terribles... et apeurés!

Au moulin du chat qui fume, tous, lundi prochain, 13 février, à 8 h. 30. Les billets se vendent seulement 50 sous et se trouvent au parloir du collège et à la Librairie Létienne, ave. Provencher, Saint-Boniface.

Partie de cartes chez les Forestiers Catholiques

La partie du 5 février s'est jouée avec un bel entrain et tous ceux qui y ont assisté en ont été enchantés.

Nos parties deviennent de plus en plus populaires et sont très appréciées de tous ceux qui aiment une veillée de cartes où l'on s'amuse honnêtement et en famille.

Les gagnants de la dernière ont été: 1er prix des dames, Mme S. Paul; 2me prix, Mme E. Morin. 1er prix des messieurs, M. Ar. Lemay; 2me prix, M. Amable Toupin. Prix de rafle, M. Amable Toupin.

La prochaine partie aura lieu dimanche soir 12 février, à 8 h., dans la salle des Forestiers Catholiques, 572, ave. Taché, édifice Dubuc. Nous aurons de très beaux prix. Venez en gagner un.

PETITES NOTES

Jeudi, au patinoire de la rue Aulneau, il y aura une partie de gouret très intéressante entre un groupe du bon vieux temps et des employés de la cité.

Baptêmes

Le 18 janvier — Marie-Florence-Irène, née le 4, enfant de Jean Desgagné et de Cécilia Lachance. Parrain, Charles Desgagné; marraine, Marie Desgagné.

Le 19 janvier — Joseph-Rosario-Gabriel, né le 19, enfant de Stephane Johnson et de Clémentine Therrien. Parrain, Rosario Trudeau; marraine, Odile Johnson.

Le 21 janvier — Marie-Thérèse-Aline-Paulette, née le 18, enfant de Charles-Napoléon Dupas et de Dora Desgagné. Parrain, Amédée Dupas; marraine, Eva Dupas.

Mariages

Le 25 janvier — R.-D. McWilliams, de Pine Falls, fils de A.-D. McWilliams et de Laura Northey, et Marguerite-Eva Fitzpatrick, de Pine Falls, fille de Thos.-A. Fitzpatrick et d'Antonine Racicot.

Le 28 janvier — Harold Campbell, de Winnipeg, fils de John Campbell et d'Elizabeth Colendor, de Brandon, et Eugénie Hardy, fille de Jules Hardy et d'Irma Bertholet.

Le 31 février — Donat-A. Lord, fils de feu Octave Lord et d'Alphonsine Bélanger, de Saint-Norbert, et Geneviève Saint-Onge et de Gratia Delorme, d'Aubigny.

LA VIE AU COLLÈGE

Voeux solennels

Jeudi dernier, fête de la Purification de la Très Sainte Vierge, la chapelle mit ses atours de fête. Elle devait abriter une cérémonie touchante.

A 8 h. 45, les élèves, au lieu de prendre le chemin de leur classe, montent à la chapelle. Dans l'allée centrale deux prie-dieu attendent. Dans le sanctuaire un autre fait face au tabernacle.

Les Pères en surplis pénètrent dans le choeur et vont silencieusement s'agenouiller dans les stalles. Dans la porte de droite s'encadre soudain la grande silhouette du P. Béliveau, bréviaire en mains, enveloppé d'un manteau romain. Tous les yeux se tournent vers lui: il s'en vient gravement au prie-dieu et s'agenouille, absorbé dans la prière. Aussitôt, comme sur un signal, deux personnages bien connus dans Saint-Boniface, M. Hormisdas Béliveau et M. Arthur Prud'homme, père et beau-frère du P. Béliveau, montent l'allée centrale et occupent les places d'honneur au pied de la balustrade. Les élèves sont tout yeux.

Le R. Père recteur pénètre bientôt, précédé de deux acolytes, Albert et Antonin Lemay. La messe commence.

Un solo débute majestueux, disant l'offrande que le Père Béliveau s'apprête à présenter. Puis les soprani attaquent, que dis-je, attaquent, émettent un chant céleste: "Je vous salue Marie...", de A. Tremblay. On se croirait au ciel, lorsque les âmes enfantines groupées auprès de leur maman du ciel, modulèrent cette salutation, accompagnées en sourdine par les choeurs angéliques: "Je vous salue, pleine de grâce!"

La communion amène la cérémonie grandiose dans sa simplicité. Le célébrant, tenant bien haut l'Hostie sainte, la Victime exemplaire, le Père Béliveau, d'une voix ferme et avec une articulation dont l'énergie marque la sincérité, lit la formule des voeux qui le lient pour toujours à Dieu, qui le posent dans la béatifiante nécessité de travailler uniquement pour la plus grande gloire de Dieu et le bonheur des âmes.

Les assistants retiennent leur respiration et écoutent l'accent de cette voix si ferme et si résolue. Plusieurs ne purent exprimer mieux leur impression que par cette réflexion: "Qu'il est heureux!" et d'autres: "Aurai-je, un jour, le même bonheur!"

Un grand congé contribua à faire participer la gent écolière à la joie spirituelle qui inondait l'âme de la nouvelle victime, et qui rejaillissait sur tous ses frères en religion.

Le soir, le Salut du Saint-Sacrement, où le héros du jour officiait, mit une digne fin à cette journée.

Pour la fête de Monseigneur

La représentation de "Polyeucte", de Corneille, avec choeurs de Gounod, qui sera donnée à l'occasion de la fête de S. G. Mgr Béliveau, aura lieu le 22 mars.

UNION CANADIENNE

Le "bridge" — Fin de tournoi

Dimanche dernier c'était le jour fatidique marqué par le sort, le jour qui devait voir le couronnement des joueurs de "bridge"...

Le concours va finir! La dernière partie ressemble à la dernière cartouche du dernier soldat de la dernière bataille. La série de "consolation" oppose l'équipe V. Muller-A. Pambrun, deux joueurs de la série poids lourd (Vic, surtout!) à l'équipe Mathieu et juge Roy, deux semi-professionnels de la ligue des ponts et chaussées.

La victoire, après quelques hésitations, se laisse gagner par le sourire bienveillant de MM. Mathieu et juge Roy, et elle couronne de lauriers immortels leurs fronts humides... d'émotions. Honneur! Victoire! Gloire!

Dans la série des Vainqueurs, dans la course vers l'immortalité, une bataille sans pitié met aux prises l'équipe J. Pelletier-A. Marcoux, vainqueurs du tournoi de l'an dernier, avec l'équipe Chénier-Morier, joueurs plus jeunes mais qui, à défaut d'autant d'expérience, ont plus d'esprit combatif. Les spectateurs suivent dans un silence lourd les évolutions du jeu. Sur la surface lisse de la table, les cartes glissent sournoisement. Un "atout" félon vient couper une carte de forte taille: la ruse s'oppose à la ruse, la science à la science! Peu après le jeu se dessine! Décidément l'équipe J. Pelletier-A. Marcoux va gagner!... La rage fait frémir l'adversaire et la victoire met dans les yeux du vainqueur un éclat inaccoutumé. Les passions humaines, bridées, contenues sous la rigidité extérieure de la convenance, brûlent... sous les cendres... Mais ne remuons pas les cendres! Enfin, après un combat vaillant, la victoire se penche sur l'équipe A. Marcoux-J. Pelletier et met au front des vainqueurs le baiser antique! MM. A. Marcoux et J. Pelletier sont les vainqueurs de notre grand tournoi.

Feuilleton de la Liberté

BADINAGE

JEAN DE LA BRETE

Numéro 1

I

2 mai 18..

Lorsque grand'mère fait tourner son rouet, ma chère Yvonne, ma cousine, qui est philosophe, me dit fréquemment:

"Ce bruit uniforme et monotone me rappelle la vie; oui, vraiment, l'image est saisissante de vérité!"

En général ma cousine a de ces aphorismes bien faits pour déconcerter les gens, et lorsque, étonnée, je lève les yeux, jamais comparaison ne parut plus fausse à un esprit auquel le calice d'une fleur qui s'entr'ouvre offre un spectacle toujours nouveau.

Toute révérence gardée pour ton charmant visage, je t'ai comparée ce matin à ma cousine pendant que, bien établie au pied d'une cépée, je lisais ta lettre en riant de ton dédain pour les infortunés attachés à leurs pierres.

En vérité, je ne sais si, dans tes pérégrinations européennes avec monsieur ton époux, que Dieu protège! tu marches de découvertes en découvertes, comme moi autour de mon rocher... encore que ce mot soit pris au figuré, car on serait pendu, cent fois, avant de découvrir dans notre plaine le moindre vestige de granit.

Ne crois pas que je me contente de cheminer solitairement sur mes routes droites, longues et bêtes comme un peuplier. Je me jette dans tous les petits chemins de traverse qui se croisent et s'entre-croisent sous mes pas; et je trouve, dans ces sentiers à moi connus, une quantité d'êtres menus, fluets, à peine visibles quelquefois mais que, malgré la ténuité de leur forme, je sais cueillir sous le moindre brin d'herbe. Je les prends, je les réchauffe, je les anime, et nous tourbillonnons joyeusement ensemble.

Mais j'ai souvent pensé que j'aimerais à introduire ton amitié dans nos sarabandes; aussi mes amis diaphanes et moi nous t'adressons avec enthousiasme nos compliments de bienvenue; tu seras le roi bienveillant qui écoute discourir ses sujets et laisse tomber complaisamment un mot de grâce. Sous ton chêne, tu rendras des sentences devant lesquelles je m'inclinerai, ou, plus souvent, me révolterai, car, depuis ce bon saint Louis, les temps ont bien changé: nous aurons des révolutions, des discussions, toute l'affreuse mêlée du parlementarisme au milieu de laquelle tu conserveras toutefois chêne et couronne.

Mais où le prendre souvent ce roi vagabond? Mes lettres pourront bien se perdre, car tu es comme ces oiseaux qui, de saison en saison, s'en vont chercher un coin ensoleillé; or les oiseaux n'ont pas toujours de souvenance.

Malgré mes craintes, ta royauté est commencée, car voici déjà une plainte et une critique qui s'échappent de mon vieux nid... un ancien prieuré aux murs épais, qui fut modifié par mon arrière-grand père dont le goût était exécrable, ni plus ni moins. A la façade principale, qui se compose d'un carré long flanqué à droite et à gauche de deux autres carrés longs, il a donné une régularité qui était la joie de ses yeux et qui, cent ans plus tard, fait le désespoir de sa petite-fille. Des simulacres de fenêtres bouchées ont été pour lui une idée artistique lumineuse, et il a fait exécuter ce travail en longues rangées sur la façade, en même temps qu'aux vieux toits de formes inégales il donnait l'uniformité, sauf que l'église est couverte en tuiles et le reste en ardoises. Quant aux fenêtres réelles, devant et par derrière, par derrière surtout, il y en a de toutes les tailles: chaque goût sur les proportions peut être satisfait. Les portes, quand elles sont peintes, le sont en vert, en blanc, en brun; il n'y a que l'embarras du choix, chacun ayant agi selon les ressources de sa bourse, variables comme le temps.

Du côté du parc, grâce à Dieu, on n'a pu promener le compas; un mouvement de terrain, le choeur de la chapelle et la terrasse ont sauvé la position.

Les fenêtres ogivales de l'église n'ont plus de vitraux; quelques petits carreaux sertis de plomb en sont les seuls vestiges. Un lierre, dont le gros tronc sort de l'épaisse muraille à un mètre de terre, cache en partie l'une des fenêtres. Deux autres sont garnies de clématites blanches qui ont poussé si drues dans l'une d'elles, qu'elles sont devenues une retraite impénétrable pour les oiseaux et leurs amours.

La clématite pénètre discrètement dans l'église, mais le lierre, plus audacieux, a franchi un espace de plusieurs mètres pour s'accrocher, au-dessus de l'autel, au socle d'une Vierge décapitée qui tient dans ses bras l'Enfant Jésus, dont la tête à moitié brisée, penche, depuis un siècle, sur son épaule d'un air commisératif.

Les bons moines du dix-huitième siècle ont orné le choeur de sculptures en pierre exécutées dans le goût du temps, avec médaillons, coquilles et guirlandes. La légende raconte qu'au siècle dernier les révolutionnaires, après maints dégâts accomplis avec l'aménité qui les caractérise, essayèrent en vain de briser la statue de saint Etienne de Grammont, fondateur de l'Ordre, depuis longtemps éteint, qui avait ici un prieuré. On le précipita du haut de son piédestal, mais les doigts seuls se brisèrent. Modelé en terre italienne extrêmement dure, il a du mouvement et de l'expression, au milieu des défauts inhérents à la malheureuse statuaire religieuse. Saint Etienne, posé sur l'autel dépouillé de son tabernacle, est devenu dans le pays l'objet d'un culte particulier. On l'honore sous le nom de saint Coqueluchon, le pays entier étant convaincu qu'il guérit la coqueluche. En temps d'épidémie, quantité de bonnes femmes viennent lui adresser leurs patenôtres au milieu des barriques défoncées et des tas de fagots, car, ainsi des choses humaines et parfois même divines! l'église sert de bûcher, de cellier et, au fond, on a installé un pressoir pour les années miraculeuses où nous avons du vin. Jadis il n'était pas rare de voir rangées dans la nef trois ou quatre cents barriques d'un vin généreux ou non, car jadis, comme tu le sais, a été de tout temps une époque heureuse et une ère de perfection pour les hommes. Depuis jadis nos grandes terres ont été vendues, et nous sommes ce qu'on appelle des gens sans le sou, à la profonde désolation de ma cousine, qui ne s'est jamais consolée de n'avoir pas trente mille francs de rente. Ce chiffre est pour elle le sommet de la fortune, alors que pour d'autres il serait presque la misère. Aussi, vive le relatif! c'est la grande loi qui rend la vie supportable à tout le monde et me fait penser qu'après tout une masse de gens peuvent nous croire millionnaires.

Car enfin nous avons un cheval et une calèche... une calèche solennelle, si haut montée sur ses ressorts que, lorsque nous sommes en marche, nous nous balançons comme un gros oeuf au bout d'une ficelle.

En revanche, notre cheval, qu'on a acheté presque expirant à un paysan pour la somme de trois pistoles, ressemble, attelé, à un basset, tant ses jambes sont courtes et tant son ventre est énorme. Mais de bons soins lui ont rendu la vie, quelque chose qui ressemble à du nerf, ou du moins à la force de nous conduire chez nos voisins quand son humeur se rencontre avec notre désir.

Mais il arrive souvent que le désir est obligé de céder le pas à l'humeur; dans ce cas nous rentrons philosophiquement.

Ma cousine va rêver à la joie de posséder trente mille francs de rente qui permettent d'avoir un cheval avec un ventre normal, des jambes assez longues et une humeur égale; grand'mère monte dans sa chambre et console sa déconvenue en jouant une valse sur sa guitare ou en me chantant une romance de Mlle Puget lorsque, voulant faire ma cour, je viens m'asseoir auprès d'elle et lui demande quelques morceaux de sa jeunesse.

Grand'mère en est restée à 1830, la belle époque de son âge et de ses idées. En vieillissant, tous ses souvenirs postérieurs à cette époque, à part les grands chagrins, se sont atténués, et le burin n'a bien marqué que les premières empreintes. Il en résulte des meubles sans grâce éparpillés dans la maison, un goût désastreux et une existence rétrospective qui établit sur un point fixe une intelligence restée très jeune et très inexpérimentée.

En littérature, grand'mère a des préférences bien déterminées. Elle adore Mme de Genlis, elle aime Mme Cottin. Elle pleure encore en relisant pour la centième fois le triomphe de Corinne, et Walter Scott est son idole.

Grand'mère est romanesque et a une manière de trancher les grosses difficultés sans souci des obstacles et du danger.

Pendant la guerre, alors qu'on parlait de l'arrivée des Prussiens en Anjou, elle ne s'est point troublée. Elle a vendu sa vache, qui aurait pu entraver ses mouvements, et fait autour d'elle cette déclaration étonnante:

"Quand je saurai que les Prussiens sont à Tours, nous monterons dans ma calèche avec Walter Scott et nous irons indéfiniment devant nous pour leur échapper."

Et grand'mère se voyait comme Diana Vernon franchissant monts, vallées, dangers, précipices, avec la sérénité du courage et d'une âme tranquille.

Afin de liquider la situation, on entassa l'argenterie avec quelques objets précieux dans une cachette improvisée par ma cousine, et improvisée de telle sorte qu'elle eût sauté tout d'abord aux yeux des conquérants s'ils avaient envahi le Vauiné, où ils eussent trouvé la solitude et des portes assez vermoulues pour tomber en poussière à la seule vue d'une baïonnette.

Les choses ainsi préparées, on attendit.

Aucun Prussien ne parut à l'horizon, mais la foudre entra au Vauiné avec la nouvelle de la mort de mon père, tué à l'ennemi, et l'arrivée de ma mère malade et désespérée. Elle n'eut que le temps de me confier aux deux pauvres femmes désolées, car elle fut emportée en quelques jours par une fièvre violente.

Si grand'mère tourne encore le rouet de temps à autre, joue de la guitare et vit dans le premier tiers du siècle, Mme de Lines, ma cousine, s'agite, intellectuellement parlant, dans toute une période qui ne dépasse pas 1860. Elle parle avec un intérêt passionné de la littérature de son temps, des luttes entre Veuillot et les catholiques libéraux. Elle rêve ou philosophe, et creuse des trous de souris, au fond desquels elle fait tout à coup des découvertes qu'elle consigne sur un cahier avec l'idée, je crois, de les voir passer à la postérité pour l'éclairer sur l'état psychologique de l'homme.

A la mort de son mari, qu'elle a perdu fort jeune, elle s'est installée ici auprès de grand'mère, qui l'a toujours aimée comme une soeur et lui a laissé diriger sa fille d'abord, moi ensuite.

La haute main de Mme de Lines est légère, car je ne pense pas qu'il y ait sur terre deux créatures aussi libres que ma personne. Mais, dans les déterminations sérieuses, elle impose sa voix avec autorité. C'est grâce à elle que, ayant passé trois ans à Neuilly chez les dames Augustines anglaises, j'ai appris que l'humanité ne s'était point arrêtée à tout jamais devant Mme de Genlis ou Louis Veuillot.

Si tu me demandes qui dirige la maison, je te répondrai qu'elle ne se dirige jamais mieux que lorsque personne ne s'en mêle, car grand'mère est comme toutes nos aïeules qui "avaient tant de bonnes recettes pour faire difficilement les choses faciles", et quand ma cousine, glissée dans son trou de souris, s'efforce de l'élargir en grignotant quelque pensée, le pot-au-feu, dont elle connait à peine le composant, peut s'en aller dans les flammes ou rester éternellement à l'état d'eau claire, sans que sa philosophie daigne le remarquer.

Pour notre service immédiat, nous avons une vieille femme coiffée de la grande et lourde coiffe du pays; ma pauvre mère, lorsqu'elle était enfant, l'avait baptisée du surnom de Marie la Vache, à cause de ses fonctions auprès de cet animal. Le nom lui est resté.

Elle est pourvue, pour notre malheur, d'un vieux petit homme grincheux, auquel il faut se garder d'adresser une observation de peur d'attraper une scène épouvantable. Il a des talents de jardinier si fantaisistes que, lorsque nous voulons manger des légumes, il nous faut les acheter, à moins qu'il ne prenne en affection un végétal quelconque. Alors il en met partout, et nous devons nous en abreuver indéfiniment. De cette façon, au bout de quelques années, nous avons pu pousser dans le jardin une certaine variété de légumes.

Quand grand'mère réclame, il répond de son ton bourru:

— Madame n'y entend rien de rien.

— Je sais toujours que je puis avoir plusieurs espèces de légumes à la fois, s'écrie grand'mère fâchée, et je puis faire une observation chez moi.

Alors le bonhomme baisse la tête d'un air finaud qui me donne l'envie de lui tordre le cou.

Au demeurant il nous est attaché à sa façon, et nous supportons son odieux caractère à cause de sa femme, et peut-être aussi parce que nous n'avons pas trente mille francs de rente.

Pour les choses sérieuses, comme la coupe du bois et les vendanges, nous avons un homme d'affaires, le père Jamin, qui est de l'âge de grand'mère, et si vert qu'il vivra bien jusqu'à cent dix ans. C'est un grand et fort bonhomme, dont la bonne figure placide ne peut tromper personne. Je ne pense pas qu'un mauvais sentiment ou une mauvaise pensée ait jamais effleuré son âme. C'est le potentat de son village; on ne l'appelle jamais que monsieur Jamin, et il appartient à une de ces vieilles honorables familles de paysans dont l'éducation est supérieure au langage rustique.

Il est chargé de prendre tous nos intérêts et, le cas échéant, de morigéner le fermier, dont il a une peur affreuse.

Lorsqu'il surprend des braconniers passant par-dessus nos murs et la gibecière pleine de nos lapins, il leur dit belliqueusement: "Allons, mes gas, vous n'avez point raison."

Et il s'en va paisiblement, en méditant le plaisir que l'on doit éprouver à tuer quelques bêtes; car, dans toute son existence, et malgré des efforts répétés, il n'a pu envoyer un lapin de vie à trépas.

Sa femme est, comme lui, grande, forte, et, aussi bien assortis en vieillissant qu'à l'aube de leur jeunesse, je te les présente comme le modèle de l'union parfaite. Quand ils ont quelque chose d'ennuyeux à nous apprendre, maitre Jamin nous expédie sa femme pour nous exécuter fermement. Au reste, que les nouvelles soient bonnes ou mauvaises, elle a un air lugubre perpétuel, et on croit toujours apprendre une horrible catastrophe quand elle ouvre la bouche pour annoncer que les vignes sont splendides.

Je suis bien sûre de la réponse quand, la voyant, je lui crie:

— Allons, madame Jamin, qu'est-ce qu'il y a?

— Ah! mademoiselle, tout le pays est à la désole... C'est ben triste, allez!

— Et pourquoi est-on à la désole, maitresse Jamin?

— Parce qu'il pleut trop, mademoiselle.

Ou si c'est une année sèche:

— Parce qu'il n'y a pas d'eau, mademoiselle. Les blés sont épiés, mais il n'y aura rien dans les épis.

Si bien que, depuis que je me connais, j'aurais passé ma vie à croire que j'allais mourir de faim ou de soif si, chaque année, je ne m'étais retrouvée plus vivante que l'année précédente.

Et maintenant que, comme tu le désirais, tu connais à peu près le cadre du portrait, comprendras-tu tout le charme qu'il peut y avoir dans une existence bucolique? J'en doute... car, en pension, tu rêvais déjà la vie vagabonde. Au reste, si mes lettres te paraissent monotones, tu n'as qu'un mot à dire, et je ferai mes confidences aux feuilles de mes arbres qui tremblotent au-dessus de ma tête et me content tant de jolies choses que souvent, bien que je ne sois pas fille romanesque, je reste bouche ouverte à les écouter.

Adieu enfin, pour aujourd'hui, et salut, belle dame!

II

17 mai.

Voilà ce qui s'appelle encourager les gens! ma plume se sent plus alerte, et mes idées s'enchevêtrent si bien que je ne sais comment débrouiller l'écheveau.

Cependant je tiens un bout, en attendant mieux, et je te le mets en main en t'affirmant, foi d'honnête solitaire, que l'étonnement de ton mari est d'une impertinence rare. S'imaginait-il, ce voyageur enragé, qu'un prieuré et les ombres de pieux moines devaient me conduire tout droit à l'idiotisme ou au désespoir!... Mon Dieu, oui, les jours coulent uniformes comme les eaux d'un paisible courant, avec le même bruit pour me bercer, et ma place dans le monde est bien petite; mais si exiguë qu'elle soit, je crois tenir le monde entier dans mes bras.

J'attendais ta lettre avec toute l'anxiété d'un navigateur auquel des ravitaillements sont nécessaires pour continuer sa marche, et, les ravitaillements n'arrivant pas, je montais chaque matin dans le belvédère pour guetter, avec une grande lunette d'approche, le personnage émouvant qu'on appelle un facteur.

Ce belvédère, planté au-dessus du choeur de l'église, en remplacement du clocher, qui menaçait de s'abattre sur la tête des habitants, est une chambre carrée percée de trois ouvertures, lesquelles lui donnent l'air avenant d'une lourde lanterne. La porte vitrée de ma lanterne ouvre sur une petite plate-forme d'où je domine le pays. Il m'arrive quelquefois, mais assez rarement, de venir lire, penser ou même écrire dans ce refuge haut perché. Pour parer à cette éventualité, j'y ai fait porter une table et un vieux fauteuil en paille, au fond duquel je tombais régulièrement chaque fois que je m'asseyais. Alors, avec une ingéniosité de pauvre gueux, que ton luxe ne te donnera jamais, j'ai maintenu les barreaux avec du cordon de tirage, et je reste en bonne intelligence avec mon fauteuil jusqu'au moment où, le cordon cédant, je suis obligée de recommencer mon opération. Ainsi installée, je vis comme un bernardin dans sa coquille.

Les parois n'en sont pas luxueuses! Quand j'étais enfant, j'ai fait plus d'une fois des tentatives malheureuses pour les tapisser avec le reste des hideux papiers qui tombent en lambeaux dans une partie des chambres; mais je suis toujours restée au milieu de mon travail. De sorte que mon oeil s'arrête tantôt sur des petits personnages bleus qui dansent dans une prairie violette, tantôt, lorsque je me tourne d'un autre côté, sur des roses groseille entourées d'un dessin jaune. J'abandonne ces horreurs pour regarder droit devant moi par la porte ouverte, et ma vue se repose en plongeant sur la cime de vieux acacias si chargés de fleurs que c'est merveille de voir comment des branches aussi menues peuvent soutenir des grappes aussi lourdes.

T'es-tu jamais avisée de regarder au-dessous de toi la cime fleurie d'un acacia, d'en admirer la richesse et la vieille vie toujours jeune? Puis, de quitter ce blanc éclatant pour contempler, à l'horizon, je ne sais quel rêve fugace derrière un brouillard transparent, puis, le brouillard se déchirant, de voir... Ma chère, nous parlerons de cela plus tard, mais je crains, en vérité, que tu ne connaisses que la prose de la vie. La prose! je maintiens ce mot: il prouvera à ton mari que j'aime la loi du talion.

J'ai donné la clef des champs à ma plume, et la voici qui "brouille" à tort et à travers, alors que l'heure s'avance et que je veux te conter les choses graves qui se passent ici.

J'étais assise ce matin sur un banc de bois... Ce banc est une simple planche posée sans l'ombre de façon sur deux pierres. La planche est devenue noire, elle s'effrite quand on la gratte un peu, et une petite mousse cramponnante la couvre en partie. Pendant que je rêvais vaguement devant ce lichen qui m'inspirait, je ne sais pourquoi, une quantité de réflexions, j'ai vu s'avancer Mme de Lines, sa robe sans mode au vent et son chapeau de jardin à la main. Son air grave me fit pressentir que nous étions en marche accélérée vers la philosophie.

Le début, en effet, fut effrayant de profondeur.

"Mon enfant, me dit-elle, le coeur est un clavier."

Instinctivement, je portai vivement la main à la place de cet organe pour voir un peu si c'était vrai, puis, souriant de ma naïveté, je répondis d'une voix faible:

"Un clavier, madame!...

— Un clavier, Claude, répondit-elle du ton ferme d'un penseur que des méditations profondes ont transporté au sein de la vérité. Un clavier dont les notes vibrent successivement les unes après les autres... à moins, ajouta-t-elle, que plusieurs ne parlent à la fois."

Cette image saisissante m'inspira un respect extrême, et, selon l'usage, d'autant plus grand que je n'y compris rien.

Mais ce que c'est que d'avoir l'esprit obtus! Il parait que c'était parfaitement clair, car ma cousine reprit:

"Tu as deviné, ma fille, qu'il s'agit d'un mariage."

J'ouvris de grands yeux, car, à moins que le ciel ou des amis ne s'en mêlent, je ne croyais pas qu'il y eût l'ombre d'un mari sur ma route... c'est-à-dire... hum!

Il viendra demain, reprit Mme de Lines; tu l'as vu une fois, mais je ne veux pas te dire son nom aujourd'hui. Il est fort bien... Il a quinze mille francs de rente, plus sa clientèle, car il est médecin."

Ma cousine avait autrefois déclaré péremptoirement que les trente mille francs de rente, rêvés en vain pour elle, étaient son dernier mot pour moi.

Elle établissait ce fait que, possédant dans ma parenté un financier non marié immensément riche, lequel m'avait servi de correspondant pendant mon séjour au couvent et m'envoyait généreusement chaque année un sac de chocolat et d'excellents marrons glacés, je deviendrais une héritière remarquable, et que mes prétentions devaient être à l'unisson de mes espérances. Mais cet homme avisé ne songe nullement à quitter la vie et, en réfléchissant que je pourrais bien avoir quarante printemps quand mon héritage présumé versera sa rosée bienfaisante sur ma tête, ma cousine s'est rabattue sur quinze mille francs.

Et voilà que cette aubaine magnifique tombait sur moi comme la manne dans le désert. Si les Juifs l'ont mangée avec le dégoût que je mettais à la contempler, je les plains!

Du bout du pied, je poussais des feuilles mortes d'un air piteux, tout en remarquant la satisfaction répandue sur le grave visage de ma cousine.

"C'est surprenant!" m'écriai-je.

Et, répondant à son air étonné, je continuai avec chaleur:

"Oui, surprenant qu'un homme dans une aussi bonne situation songe à moi qui n'ai rien. Ce doit être le fils d'un assassin ou quelque chose d'aussi bien.

— La question est trop sérieuse pour plaisanter, répondit Mme de Lines d'un air mécontent. Il est d'une famille honorable, quoique moins bien posée que la tienne, et il a vingt ans de plus que toi. Voilà les deux côtés noirs de la situation."

Je comprenais! c'était le libre échange appliqué au mariage.

"L'expérience te manque pour juger sagement l'avenir, reprit ma cousine. Ensuite je sais qu'à ton âge les notes du clavier vibrent sans cesse sur un point.

— Je jure par le Styx, m'écriai-je véhémentement, que mon clavier est muet comme..."

J'allais dire "comme la tombe", mais je m'arrêtai tout à coup, et sentis qu'une vive rougeur se répandait sur mon visage. Fort heureusement que Mme de Lines, préoccupée, ne vit rien. Elle cherchait, je crois, quelque sentence foudroyante quand je repris, avec un peu d'hésitation, car je me sentais sur un terrain horriblement glissant:

"Je ne tiens pas à l'argent, ma cousine. J'ai vécu vingt ans avec rien, et, m'en trouvant admirablement, je ne demande qu'à continuer."

Elle me regarda avec stupeur.

"Tu aurais dix ans que tu ne raisonnerais pas autrement. L'argent fait les trois quarts du bonheur; j'en sais quelque chose pour en avoir été privée toute ma vie.

— Eh bien, si je ne me mariais pas!" dis-je dans une illumination subite.

Mais Mme de Lines, pour toute réponse, se contenta de hausser les épaules, ce qui rabattit ma découverte et mon illumination subite au rang d'une affreuse bêtise.

Elle refusa encore, je ne sais trop pourquoi, de me dire le nom de ce prétendant; probablement que j'ai émis une opinion défavorable sur son compte lorsque je l'ai vu, et qu'elle ne veut pas que mon imagination s'emporte sur cette première impression avant d'en avoir une seconde.

Alors je suis allée trouver grand'mère avec l'espoir de vaincre facilement sa discrétion.

Grand'mère surveillait la cuisson de confitures, en jouant de la guitare et en lisant les aventures de Mathilde et de Malek-Adel. Elle s'était installée dans l'arrière-cuisine, une pièce humide dont la voûte aux quatre nervures soutient la terrasse, pendant que le four prend la moitié de la place.

Grand'mère, dont la main potelée et à peine ridée, malgré ses soixante-quinze ans, se promenait avec agilité sur les cordes de son instrument, s'interrompit lorsque je franchis la petite porte cintrée de ce singulier sanctuaire.

"Grand'mère, je suis demandée en mariage, par qui?"

En général, ces questions à brûle-pourpoint me réussissent. Mais grand'mère me répondit d'un air mystérieux:

"Tu le sauras demain... j'ai promis à Laure de ne pas te le dire.

— Je voudrais le savoir tout de suite, dis-je. Et puis, ma chère grand'mère, je me moque, je vous assure, d'avoir ou de n'avoir pas quinze mille francs de rente. Et ensuite devenir la femme d'un médecin... pouah! un homme qui vit au milieu des maladies, des morts ou des mourants! D'ailleurs je suis sûre qu'il..."

Mais un bruit inquiétant, du côté des confitures, interrompit mon discours.

"Mes confitures brûlent! s'écria grand'mère en posant sa guitare sur une chaise et en jetant par terre Malez-Adel. Mon Dieu, est-il possible! elles s'en vont dans le feu... Marie, René, Laure, Mina... mais arrivez donc! levez la bassine, dépêchez-vous!"

Dans sa détresse, grand'mère appelait à son aide jusqu'à sa chatte favorite. Je me précipitai, me brûlai les doigts et me noircis les mains dans l'intérêt de ma cause, ainsi qu'il arrive souvent dans le dévouement des hommes; mais l'ampoule que je me suis faite à la main droite ne m'a servi de rien, ma chère amie. Grand'mère, contre son habitude, n'a commis aucune indiscrétion, et j'en suis réduite aux conjectures.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

CELIBATAIRE demande immédiatement bonne cuisinière pour tenir maison sur ferme, centre canadien-français, Saskatchewan. Prix: $15 à $20 par mois. Dire âge, nationalité. Adresser tous détails à la Liberté, boîte 18. 25p

BELLE GRANDE FERME à vendre, à 15 milles au sud de Winnipeg. 464 acres, dont 400 en culture, avec maison, écurie, grainerie, grange, chevaux, machines et outillage complet. S'adresser à la Liberté, boîte 6. Tf

MEUBLES ET POELES — Bons meubles et poêles usagés. Unis, semi-modernes ou modernes. Large assortiment. Nous emballons et expédions partout à la campagne. Ecrivez pour demander catalogue et informations. Goone & Co., 232, rue Ellice, Winnipeg. Etablie en 1891.

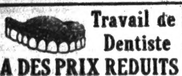
A VENDRE — Ferme de 320 acres en culture; dépendances, machines agricoles, etc.; près du village, un des meilleurs centres français du Manitoba. Bonnes conditions. S'adresser à A. Chabbert, 261, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Tél. 82 378. 25p

ON DEMANDE une jeune fille pour faire le ménage. Bon chez soi. Ouvrage facile. S'adresser à Mme F. Saint-Pierre, 272, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Tél. 82 292. 26

IMPRIMEURS! Voici la position que vous cherchiez. Journal, imprimerie et propriété incluse. Excellente chance pour Canadien français. Ecrivez tout détail à Boîte 2, la "Liberté", Winnipeg.

A VENDRE — Ferme de 320 acres en culture; dépendances, etc.; près du village, un des meilleurs centres du Manitoba. Bonnes conditions. S'adresser à A. Chabbert, 261, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Tél. 82 378. 27p

A VENDRE — Ferme, 480 acres, dont 260 en culture, 70 prêts à semer au printemps. Bonnes bâtisses; à un mille et demi de la gare, église catholique et école bilingue. Centre français. Pas de manque de récolte depuis quinze ans. Située à huit milles au nord de Prince-Albert, sur le chemin "Saskatchewan Government Highway" au Parc National. $20 l'acre, conditions faciles. Adressez à Boîte postale 294, Prince-Albert, Sask.





AU SACRE-COEUR

Par amour pour Dieu

Vendredi dernier, en présence du Très Saint-Sacrement exposé, les dévots au Sacré-Coeur ont médité sur l'amour des ennemis. Les ennemis du Coeur de Jésus sont nos ennemis; il nous faut détester leurs vices, mais il nous faut aimer leur personne par amour pour Dieu. Les persécuteurs du Coeur de Jésus sont nos persécuteurs; il nous faut détester leurs illusions ou leurs malices, mais faisons-nous gloire de prier pour eux, de les aimer en Dieu et pour Dieu.

Les processions pieuses

Dimanche dernier, les cadets ont processionné en l'honneur de la sainte Vierge. Que de bénédictions ils ont attirées sur eux!

Si, en certains pays, les ennemis du catholicisme proscrivent le culte extérieur, sachant que le culte extérieur est l'expression du culte intérieur, de la foi catholique, en d'autres pays, il est en honneur; cependant, même en ces milieux, il arrive que des nôtres, soit par respect humain ou fausse indépendance, veulent trop limiter leur culte extérieur; ainsi, ils considèreront les processions religieuses comme des actes moutonniers, tandis qu'au contraire il s'agit de s'affirmer à la manière d'âmes éclairées et remplies d'esprit de foi, fermement dociles aux dictées de l'Eglise, prêtes à la vie efficacement militante.

Baptêmes

Le 5 février — Noël-Lilian, enfant de Jean Lizette et d'Elisabeth Taylor. Parrain, M. Albert Dumontier; marraine, Mlle Marguerite Paul.

Le 5 février — Nicolas, enfant de John McDonald et d'Esther Héneault. Parrain, M. Roger Héneault; marraine, Mlle Céline Bérard.

Les jeunes gens

L'organisation de la dernière partie de cartes avait été confiée à tous les jeunes gens de la paroisse. Les personnes qui ont assisté à cette soirée ont fort loué l'action des jeunes, et par suite se sont réjouies du progrès des oeuvres au Sacré-Coeur.

Après le programme musical et les rafraîchissements, il y eut distribution de prix, en argent et en objets. Premiers prix: Mme A. Messier, Mme Ph. L'Heureux et M. C. Noss; deuxièmes prix: Mlle Berthe Doré, M. W.-C. Kieffer et M. R. Matthews; prix de consolation: Mlle M. Godin et M. G. Derrington; prix d'entrée: Mlle R. Lavoie.

La Saint-Jean-Baptiste

Dimanche prochain, 12 février, à 3 h. de l'après-midi, il y aura assemblée générale des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. Il y aura de très bonnes nouvelles à annoncer. Puisse-t-il y avoir salle comble.



WINNIPEG

Une conférence sur "l'Arlésienne" à l'Université

C'est demain jeudi, à 8 h., qu'aura lieu à l'Université, salle B, la causerie de M. le professeur A.-C. de la Lande sur "l'Arlésienne", d'Alphonse Daudet. Etant donné l'importance de la représentation de cette pièce qui sera donnée par le Cercle Molière au théâtre Walker, le 7 mars, tous les amateurs de théâtre français voudront assister à la conférence préparatoire de demain.

L'entrée est gratuite. Mlle Marcelle Blanchette chantera et Mlle Fabiola Gosselin jouera du piano.

"L'Arlésienne"

Voici à peine huit jours que sont mis en vente les billets pour "l'Arlésienne"; un mois nous sépare encore du 7 mars, date à laquelle aura lieu cet événement artistique, et déjà plus de 400 sièges ont été vendus!... C'est dire que le public veut encourager d'une façon particulière le travail acharné que demande une oeuvre telle que "l'Arlésienne". Et nous pouvons affirmer que le public ne sera pas déçu, car dès maintenant les acteurs sont prêts, et n'ont plus qu'à fignoler quelques petits détails; les choeurs marchent à ravir; les danses enchantent le directeur et l'orchestre a surmonté les énormes difficultés de ce drame lyrique. Costumes de la plus exacte authenticité, mise en scène scrupuleusement copiée sur celle des théâtres de Paris, programme d'un genre nouveau et inédit, tout est à la hauteur de la pièce représentée.

Que les dilettanti donc qui désirent une bonne place se hâtent, car la direction compte bien avoir peu de billets en mains vers le 20 février. Que l'on n'oublie pas, pour se donner une idée de l'oeuvre présentée, la conférence du Prof. A.-C. de la Lande, le jeudi 9 février, à l'Université, à 8 h. du soir, conférence donnée, ainsi que le concert qui l'accompagne, sous les auspices de l'Alliance française, et dont l'entrée est absolument gratuite. Entrée par le Broadway, porte de l'ouest.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le thé donné par Mme C.-M. Boswell, samedi dernier, a été un vrai succès. La table était magnifiquement décorée d'une corbeille en cuivre remplie de fleurs printanières de diverses nuances et de candélabres à trois branches, en cuivre, avec bougies de couleurs assorties.

Mmes James Prendergast, F.-E. Gauthier, J.-H. Bourgouin et A.-E. Moissan recevaient les invités avec Mme Boswell. Ont servi le thé et le café: Mmes H. Chevrier, P. L'Heureux, J.-Caswell Davis et G. Swan, assistées de Mlles A. et T. Arpin, F. et G. Bourgouin, A. Gervais, T. Guilbert, M. Head, M. Mager, D. Molloy, A. Pétrin, A. Prendergast, I. Pacaud, L. Laflèche, M. Prud'homme, P. et T. Sala.

Les recettes ont été de $50.05. Dépenses: $6.97.

Les dames suivantes étaient présentes: Mme Bracken, Mme E.-J. McMurray, Mme J. McKenty, Mme A.-E. Moissan, Mme H. Chevrier, Mme A. Talbot, Mme G. Swan, Mme A.-E. Love, Mme D. Bryson, Mlle P. Sala, Mlle L. Germain, Mlle Y. Sala, Mme L.-A. Farley, Mme P. L'Heureux, Mme H. Laberge, Mme W.-F. Kennedy, Mme J. Nesbit, Mme B. de Denus, Mme Emile Prendergast, Mlle Tassé, Mme juge Cory, Mlle Y. Guilbert, Mme juge Prendergast, Mlle A. Prendergast, Mme E. Cyr, Mlle M. Mager, Mme Norman Lindsay, Mlle Ethel Lindsay, Mme T. Savoie, Mme J.-H. Bourgouin, Mme J. Forstall, Mme Arpin, Mlle A. Arpin, Mme Dr Gervais, Mme H. Cottingham, Mme A. Prud'homme, Mme juge Roy, Mlle T. Arpin, Mme E. Sumner, Mme A.-G. Pétrin, Mlle Albine Pétrin, Mme T.-B. Molloy, Mme L.-P.-O. Noël, Mme J.-A. Larocque, Mme D.-J. Léger, Mlle F. Burgoyne, Mlle Maxine Head, Mme O. Pacaud, Mme T. Carroll, Mme J. Walsh, Mme J. Coupal, Mlle E. Dubuc, Mme E. Blanchard, Mlle M. Prud'homme, Mme A. Lanthier, Mme E. Chauvière, Mme W. Donovan, Mme J.-C. Davis, Mme E. Guilbault, Mme J.-M. Picard, Mme J.-N. Leblanc (Montréal), Mme H. Beaudry, Mme Dr Trudel, Mme T. Carey, Mme G. Derrington, Mme P.-E. Laflèche, Mlle L. Laflèche, Mlle A. Gervais, Mme N.-A. Weir, Mme N. Bernier, Mme A. Bernier, Mme L. Crossland, Mme G. Laflèche, Mme R. Dumontier, Mme A. Chaput, Mme J.-A. Desjardins, Mme F. Gingras, Mme Messier, Mme L. Mercier, Mme Dr Séguin, Mme Fred Gallagher, Mme J.-A. Swift, Mme J.-A. Lemay, Mme N. Gill, Mme E. Etsell.

Les Académiciennes Sainte-Marie

A une assemblée des Académiciennes Sainte-Marie, tenue à l'Académie mercredi soir le 25 janvier, les personnes dont les noms suivent ont été élues officières:

Présidente, Mme J.-A. MacPhee; 1re vice-présidente, Mme Harry Turnbull; 2me vice-présidente, Mme A.-A. Cattanach; trésorière, Mlle Letitia Germain; secrétaire, Mlle Aurore Gervais; conseillères: Mmes L.-P. Roy, E. Sumner, F.-W. Gill, L.-A. Laroque, A.-P. McDonald et Mlles M. Kenway, E. Langlois, M. Kelly.

PETITES NOTES

M. l'abbé Daniel O'Sullivan, de la paroisse Sainte-Marie, est mort dimanche soir à l'hôpital de la Miséricorde. Né en Irlande, il était venu aux Etats-Unis, puis au Canada. Il avait été aumônier de l'hôpital de la Miséricorde et du Bon Pasteur.

• • •

La troisième Revue industrielle et commerciale s'est ouverte hier à l'hôtel Royal-Alexandra et elle offre un vif intérêt, comme celles des années précédentes. Entre autres objets exposés, nous avons remarqué un four économique de notre compatriote Jean-J. Daoust, de Saint-Boniface, dont nous parlerons la semaine prochaine.

• • •

Lundi après-midi, le lieutenant-gouverneur a ouvert l'Exposition des produits du sol de l'Ouest, au huitième étage des magasins Eaton. Les trois provinces y sont représentées.

• • •

Que le cor soit ancien ou nouveau, il doit capituler devant Holloway's Corn Remover.

